

SALUT ! ÇA VA ?

*Regardez l'art,
il est partout!*

Photo: Igor Pavlov



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

NOS TRÈS CHERS LECTEURS,

C'est un vrai bonheur que ce moment où j'écris mon édito et vous salue pour présenter l'accomplissement d'un énorme travail sur notre « Salut ! Ça va ? ». Chacun qui est dedans, y mets un peu de son âme. Pour le voir il suffit de feuilleter cette belle et riche édition consacrée aux arts, artistes et musées qui conservent et transmettent à travers des époques le génie humain.

Selon certains, la beauté, l'art et la création artistique c'est une sorte de luxe dans la vie de l'homme accessible seulement aux élus et à des moments exceptionnels. On pense que l'art est une belle et précieuse partie de notre vie, pourtant pas du tout essentielle. Et c'est une erreur parce qu'il suffit à chacun de nous de vivre sa vie en découvrant le monde avec des yeux d'artiste qui voit partout la beauté et la comprend. La beauté sauvera le monde, disait le grand écrivain russe Fiodor Dostoïevski. Pour son personnage le comte Mychkin la beauté et le bonheur sont partout autour de nous et il faut savoir les voir. « Comment on peut ne pas être heureux en passant devant un bel arbre ? », s'exclame-t-il.

La beauté et l'art naissent non seulement sous le pinceau de Michel-Ange, sous la plume de Shakespeare ou les doigts de Mozart. Non seulement à Paris ou à Rome... Ou que nous vivions, qui que nous soyons, la beauté est dans nos yeux, le bonheur est dans nos mains. N'est-ce pas ? Nos auteurs vous en parlent beaucoup ! Ils partagent leurs regards sur la beauté qui les passionne, sur les grands œuvres des grands artistes ou un petit musée d'art populaire à Raïtchikhinsk de la région de l'Amour, comme lieu d'inspiration des enfants et des adultes, amateurs de l'art et de la beauté.

Bonne lecture, chers amis ! Et à bientôt au printemps !

Table des matières

- P. 3 LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2021**
Olga Kukharenko
- P. 4 ALENA BIKKULOVA : « DEPUIS L'ENFANCE, J'AVAIS LE SENTIMENT QUE JE DEVAIS FAIRE QUELQUE CHOSE DE SPECIAL »**
Alena Novikova
- P. 8 FAIRE RÊVER LES GENS: 100E ANNIVERSAIRE D'ANNE GOLON**
Liudmila Ménager
- P. 14 LE FABULEUX SÉJOUR D'ELIZABETH VIGÉE LE BRUN EN RUSSIE**
Gisele Durerokoseglu
- P. 17 ZINAÏDA SEREBRIAKOVA UNE VIE EN IMAGES**
Ekaterina Uchakova
- P. 21 FABERGÉ, JOAILLIER DE LA COUR IMPÉRIALE**
Anastasia Gavrilenko
- P. 24 LES ICÔNES RELIGIEUSES CONTEMPORAINES**
Anne-Marie Guido
- P. 28 LA FÉERIE DU BONHEUR « BEL ÉTÉ À L'ÉTANG D'ARTISTES »**
Liudmila Ménager
- P. 32 MUSÉE DE LITTÉRATURE ET D'ÉTUDES RÉGIONALES : LE BIEN DIFFUSÉE DANS L'ESPACE**
Natalia Kireeva
- P. 34 LA SALLE D'EXPOSITION DE LA VILLE DE BLAGOVECHTCHENSK**
Viktoria Loktuchkina, Viktoria Chernakova, Tatiana Markasova
- P. 36 UN LIEU D'INSPIRATION À SVOBODNY**
Anastasia Khalanskaya, Elena Otradnova
- P. 38 « QUE L'ENFANCE RESTE TOUJOURS DANS VOTRE COEUR ! »**
Valeria Vyrva
- P. 40 « MOTIF DE NORD » À BELOGORSK**
Alina Polenova, Alina Yunzani
- P. 42 LA VIE PRÉCÉDANT NOTRE CIVILISATION**
Arina Tokareva, Vladimir Komlev
- P. 44 UN MUSÉE D'ÉCOLE**
Karina Tuzova
- P. 45 LE MUSÉE DES SPORTS À BLAGOVECHTCHENSK**
Vassili Zhernakov
- P. 46 MUSÉES DE L'UNIVERSITÉ AGRICOLE D'ÉTAT D'EXTRÊME-ORIENT**
Daria Pravdina
- P. 49 LE C(H)ŒUR DE L'AMOUR**
Katerina Garder
- P. 50 LAPBOOK EN FRANÇAIS: ACTIVITÉ CRÉATIVE DANS UNE ATMOSPHÈRE CONVIVIALE**
Polina Chevko, Ekaterina Malycheva

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

№ 4 (64) décembre 2021

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 10 janvier 2022

Imprimé à la SARL «Tipografia» Adresse de l'imprimerie : 55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine,

Blagovetchtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

salutcava2004@gmail.com aefra.wordpress.com/salut-ca-va/

facebook.com/salutcavablag



LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2021



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AEFRA

L'association des enseignants de français de la région Amourskaya a rejoint la grande famille unie des francophones du monde dans toute sorte d'actions en honneur de la langue française et de ceux et celles qui l'enseignent partout dans le monde.

La Journée internationale des professeurs de français avait pour le thème « Covid-19, et après ? ». Pourtant, cette année encore, sans pouvoir nous réunir ensemble pour la fête, nous avons été contraints de planifier des actions et des projets réalisables en ligne et à distance.

L'Assemblée générale des membres de l'association s'est déroulée le matin via la plateforme zoom avec pour but de faire le bilan de l'année 2021 et discuter des actions pour 2022. Outre la table ronde virtuelle consacrée aux projets communs, les professeurs des écoles de la région Amourskaya ont participé aux élections, comme candidats ou électeurs. Ainsi, le mandat de la Présidente Olga Kukharenko a été prolongée pour 4 ans à venir. Le Comité de l'association est désormais composé des collègues des établissements de la région : Tatiana Novitskaya (université pédagogique de Blagovestchensk), Yulia Tsarenkova (lycée 6 de Blagovestchensk) Tatiana Panasenko (gymnasium 8 de Raïtchikhinsk), Elena Seyitmedova (école 7 de Tsiolkovski). Nina Beschasnaya et Valentina Efimova, professeurs du

lycée 6 de Blagovestchensk représentent maintenant la commission de la vérification des comptes.

Il faut dire que notre association étant assez peu nombreuse, tous ses membres sont toujours actifs et s'entendent bien sur toutes les questions. Ce sont eux qui font vivre la petite association par leur dynamisme et enthousiasme, et qui font surtout la connaître au-delà de la région et voir au-delà de la grande Russie. C'est pourquoi les réunions annuelles aussi bien que des rencontres pour des concours et festivals se passent dans l'ambiance amicale et conviviale.

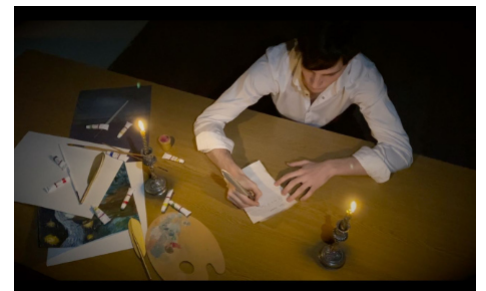
BOOK-TRAILERS D'APRÈS LES CLASSIQUES FRANÇAIS : INITIATION À LA LECTURE OU DISTRACTION AMUSANTE ?

A l'occasion de la JIPF 2021 les étudiants de l'université pédagogique d'État de Blagovestchensk ont été invités à créer des book-trailers d'après leurs livres préférés. Tous ont choisi des classiques. Est-ce parce qu'ils les connaissent bien ou parce que ceux derniers inspirent plus à la créativité vue que tous les protagonistes sont des personnages exceptionnels qui vivent dans la littérature française depuis des siècles.

« Les Dieux ont soifs » d'Anatole France, « Les trois mousquetaires » et « Le Comte de Monte-Cristo » d'Alexandre Dumas, « Notre Dame de Paris » de Victor Hugo, « Carmen » de Prosper Mérimée, tous les films ont touché le public par leur originalité, les costumes et la musique pour présenter l'époque où se passe l'histoire. Bien que nous ayons reconnu les couloirs de la faculté dans les vidéos, ou que les robes traditionnelles chinoises aient été choisies pour ajouter des couleurs à l'image de Carmen, nous avons tous pu plonger dans l'atmosphère des romans et admirer les idées originales dans les présentations.

Plus ou moins réussis du point de vue technique ces book-trailers ont permis à leurs créateurs de revivre les histoires des livres, de se mettre dans la peau des personnages et de s'amuser bien lors du tournage. Donc, c'est une activité à répéter un jour !

Préparé par Olga Kukharenko



ALENA BIKKULOVA : « DEPUIS L'ENFANCE, J'AVAIS LE SENTIMENT QUE JE DEVAIS FAIRE QUELQUE CHOSE DE SPÉCIAL »



ALENA NOVIKOVA
Étudiante
Université d'État de
Saint-Petersbourg
(Russie)

Alena Alekseevna, vous êtes diplômée de l'Académie d'État de l'art théâtral de Saint-Petersbourg (cours du professeur G. A. Baryshev), et artiste de théâtre de drame et cinéma. Avez-vous chanté en français quand vous étiez étudiante ?

Quand j'étais en troisième année, notre professeur de chant Mikhaïl Bakerkin m'a proposée de chanter la chanson « Padam, Padam » du répertoire d'Édith Piaf. J'ai senti une sorte d'énergie particulière s'éveiller en moi pour un répertoire aussi dramatique. Néanmoins, lors de l'examen, les professeurs ont déclaré : « Alenochka, Édith Piaf n'est pas pour toi. Ne la chante pas ». C'est qu'ils voyaient en moi plutôt une héroïne lyrique que dramatique. Par conséquent, je ne chantais plus d'Édith Piaf. Cependant, mon amour pour la chanson française ne s'est pas arrêté là, et j'ai commencé à interpréter des chansons plus lyriques, celles de Mireille Mathieu.

A quel moment avez-vous décidé de revenir quand même vers Édith Piaf ?

Quand j'ai terminé mes études à l'Académie de théâtre, on m'invitait souvent à Moscou pour donner des concerts de chanson française. Au début c'était quelques chansons, puis des concerts en solo. J'ai vu l'accueil chaleureux du public et à un moment donné, j'ai réalisé que je devais faire quelque chose de spécial, plus qu'un simple concert. Bien que même alors, je réalisais déjà de petites mise-en-scènes dramatiques entre les chansons afin de raconter une sorte d'histoire d'amour.

Savez-vous quelle est la différence entre les artistes célèbres et les étudiants de la classe de chant ? Peut-être d'être reconnu par le public ou d'être protégé par des personnes influentes ? Posséder une belle voix ou chanter bien dans les notes justes ? Ou peut-être ce sont de magnifiques costumes qui font le succès des artistes ? Non ! Sans âme, aucun de ces critères n'a de sens. Selon la grande chanteuse française Édith Piaf, chanter une chanson, c'est y infuser de la vie. Cette règle est aussi importante pour l'actrice de théâtre et de cinéma russe, chanteuse, auteur-compositeur, scénariste et réalisatrice Alena Bikkulova.



Il y a dix ans, je suis venue au Festival de cinéma « Automne d'Amour » à Blagovetchtchensk avec une pièce « Ange, jeune fille et metteur en page ». Après le spectacle, nous avons dîné avec tous les artistes dans un restaurant. Il y a eu comme un petit concert. Moi, j'ai décidé d'interpréter une chanson d'Édith Piaf « Milord ». Je me souviens, après ma représentation le président du festival, Sergueï Novozhilov, a dit à notre producteur : « Où avez-vous caché cette jeune fille ? D'où vient-elle ? C'est une merveille ! » Depuis lors, Sergei Vladimirovich m'invitait à ses festivals avec sa chanson préférée « Non, je ne regrette rien ». Après cette reconnaissance, j'ai finalement réalisé qu'Édith Piaf était quand même pour moi, et j'ai décidé de mettre en scène un spectacle solo.

Vous êtes réalisateur et auteur du spectacle solo-concert sur la vie d'Édith Piaf « La vie en rose – Une femme amoureuse ». Était-ce votre idée à vous de créer une représentation solo ?

Au départ, je n'avais pas prévu d'écrire moi-même un scénario pour un spectacle : je pensais rassembler du matériel et le donner à un scénariste. Mais quand j'ai ouvert les mémoires de Piaf « Ma vie », le scénario s'est en quelque sorte facilement formé à partir des fragments que j'ai pris du livre. Certes, plus tard, j'ai dû le faire deux fois plus court pour que la représentation dure à peu près deux heures. Les larmes aux yeux, j'ai découpé des scènes entières incroyablement bouleversantes. Mais il restait une étape suivante : travailler avec un réalisateur. J'avais besoin que quelqu'un me dise ce que je devais faire sur la scène.

Le théâtre d'un acteur est l'un des types les plus difficiles de l'art théâtral. Vous avez réussi à tisser ensemble de l'art, une belle voix puissante et un drame de la vie. Qui vous a soutenu au moment où l'histoire du concert solo a à peine commencé ?

À ce moment-là, j'ai été soutenu par Tatyana Vladimirovna Pavlovets, notre professeur d'orthophonie de l'Académie de théâtre, que j'ai appelée pour demander de voir ce que j'avais trouvé. Elle a dit : « Alena, tu es une jeune fille sérieuse, tu réussiras certainement. N'écoute personne, fais ce que tu ressens toi-même ! » Ces mots m'ont tellement inspirée que j'ai enfin pu croire en moi-même et en mes capacités ! En fait, il y a des moments où vous avez juste besoin d'entendre des mots d'encouragement pour commencer à créer. J'ai regardé des vidéos en solo sur Internet, j'y ai cherché des idées, j'ai tricoté quelque chose à partir de l'expérience de l'Académie de théâtre et j'ai



Comédie musicale « La Dame de Pique » (Alena Bikkulova et Rostislav Kolpakov)

beaucoup inventé moi-même. Je marchais d'un coin à l'autre de la maison, un texte à la main, inventant des scènes, des accessoires, de la lumière. Il est difficile d'expliquer cette condition. Je pense que c'est comme si vous étiez emporté par une sorte de courant divin et, pour ainsi dire, vous n'êtes plus sur terre.

Comment s'est déroulée la première du concert solo « La vie en rose – Une femme amoureuse » ? Après tout, vous ne saviez pas encore à l'époque que votre travail serait très apprécié et récompensé par un Diplôme spécial du jury du XI^e Festival International des spectacles solo « Monocle ».

Vous savez, le spectateur a l'habitude de m'entendre chanter des romances et des chansons lyriques, et voilà, du coup, je parle de la drogue, des hommes... Bien sûr, j'étais inquiète et je ne savais pas comment le public m'accueillera dans ce rôle inhabituel. Mais lorsqu'à la fin du spectacle, le public m'avait applaudie debout pendant 15 minutes, j'ai ressenti un grand soulagement, de la joie et un sentiment de victoire. J'ai fait ce que je voulais et j'y suis arrivée ! Le jour de la première, il m'est arrivé des choses inexplicables. Comme si Piaf elle-même m'avait parlé. Par exemple, à la fin du premier acte, il y avait la célèbre chanson « Mon Dieu ». Dans mon spectacle elle est dédiée à Marcel Cerdan, mort dans un accident d'avion. C'est une prière pour la vie d'un homme, dans laquelle je demande au Dieu de ne pas emporter

mon bien-aimé. Comme prévu, je termine la chanson, une bougie à la main. Vient ensuite le black-out. Pendant la première du spectacle, j'ai chanté su fougueusement que j'ai éteint la bougie tout à fait par hasard, avec mon propre souffle. Plus tard, j'ai réalisé que c'était un merveilleux coup de réalisateur ! C'est-à-dire que Marcel Cerdan est mort et la bougie s'est éteinte. Or, grâce à cette trouvaille, qui est née lors de la première, à la fin du deuxième acte, je fais voir que la bougie ne s'est pas éteinte. Édith Piaf se marie avec Theo, aux sons joyeux de « L'Hymne à l'amour » ce qui signifie que les amoureux se retrouveront sûrement au paradis !

"En dévoilant les destins dont je parle dans mes représentations, je veux montrer qu'il n'y a pas de vie idéale où tout est beau et sans nuages".

C'est incroyable !

Oui ! Cependant, l'inexplicable ne s'arrête pas là. Il y a un fragment dans la pièce où je parle d'un rêve d'Édith Piaf. Assez souvent, la chanteuse voyait dans ses rêves un coup de téléphone. Elle a répondu au téléphone, mais il y avait eu un silence à

l'autre bout du fil. Elle n'entendait que des sanglots... Édith se réveillait du cauchemar et un certain temps après, elle rompait avec son bien-aimé. Je raconte cette histoire dans le spectacle au moment où Théo lui demande en mariage, et elle, elle attendait le retour de ce cauchemar. Juste au moment où je devais reparler de ce rêve, un coup de téléphone a retenti dans la salle. Cela a fait bizarre, parce que pendant tout le spectacle c'était du silence...

Vous êtes metteur en scène et auteur des spectacles-concerts en solo non seulement sur Édith Piaf, mais aussi sur d'autres femmes incroyablement courageuses. Vous avez aussi créé le spectacle sur Anna German « Brille, brille, mon étoile ! » et « Révélations d'une femme aimante » pour lequel vous avez écrit les poèmes et la musique... Quelle idée aimeriez-vous transmettre au spectateur avec vos représentations en solo ?

J'ai créé le spectacle en solo sur Édith Piaf pour que les spectateurs comprennent que les artistes sont aussi des personnes ordinaires. Et ils peuvent aussi souffrir ou se décevoir... En dévoilant les destins dont je parle dans mes représentations, je veux montrer qu'il n'y a pas de vie idéale où tout est beau et sans nuages. De toute façon, la vie est en quelque sorte un combat. Tout d'abord pour le bonheur. Il arrive que l'on vive un drame, mais l'essentiel est d'en sortir, d'ouvrir son cœur à l'amour et d'arrêter de regarder en arrière.

En plus d'Édith Piaf, vous avez joué d'autres héroïnes, dont la vie était liée avec la culture et l'histoire de France. Êtes-vous déjà allée au pays des lumières vives et des croissants frais ?

Je suis allée à Paris il y a une dizaine d'années et juste pour quelques jours. Et pourtant, j'adorerais découvrir des villes différentes pour mieux connaître la France ! Peut-être que mon Édith Piaf pourrait faire un tour en France, ce serait formidable d'amener ma représentation dans la patrie de cette grande chanteuse.

Lorsque vous êtes sur la scène, on a l'impression que vivez la vie de

voire héroïne. Avec elle, vous ressentez des joies et des peines, des hauts et des bas. Est-il vraiment facile de planer sur une balançoire de la vraie vie au théâtre ?

Chaque fois que je monte sur la scène, il me semble que je me révèle à nouveau, je revis de nouveaux sentiments, de nouvelles émotions. Bien sûr, j'ai beaucoup d'expérience professionnelle, donc il y a eu des représentations dans ma vie, un « nez froid » (comme on dit quand les étudiants de l'Académie jouent faux et ne sont pas sincères sur la scène). Bien sûr, j'ai vite réalisé que je n'aime pas comme être comme ça. Je pense que c'est ainsi que l'art devient une routine. Et le spectateur ressent tout, il est impossible de le tromper. L'artiste doit comprendre ce qui le touche et l'émeut, ce qu'il peut exprimer, raconter par telle ou telle chanson, tel ou tel rôle. Ensuite, toutes les représentations et tous les concerts seront différents et l'artiste s'épanouira professionnellement et spirituellement.

Dans la pièce « Le Soleil de Paris » vous incarnez trois femmes célèbres dont tout le monde connaît les noms : Édith Piaf, Simone Signoret et Marilyn Monroe. Bien sûr, chacune d'elle était absolument particulière, avait son caractère, vivait sa vie... Il devrait être difficile dans le cadre d'un spectacle de passer d'un caractère à une autre ?

J'ai travaillé mes rôles dans la pièce « Le Soleil de Paris » sans aide de metteur en scène. J'ai appris le scénario, regardé les vidéos avec Irina Medvedeva, qui avait interprété ces rôles précédemment, et c'est tout. Par conséquent, j'ai dû suivre mon intuition et ma nature. Mais, bien sûr, travailler avec un bon réalisateur est toujours un grand bonheur pour un artiste, cela aide à se perfectionner professionnellement. Par exemple, dans la comédie musicale « La dame de Pique », Sophia Streisand a travaillé sur chaque regard de ma Dame de Pique, sur chaque petite mimique sur mon visage. Et c'était super !

Dans « Le Soleil de Paris », je montre les héroïnes telles que je les vois moi-même. Simone Signoret - une femme douce et sacrificielle. Ma-



Le rôle d'Anna German dans le spectacle solo « Brille, brille, mon étoile... »

rilyn Monroe - une actrice séduisante et en même temps absolument solitaire qui avait tant besoin d'un vrai amour.

"Il arrive que l'on vive un drame, mais l'essentiel est d'en sortir, d'ouvrir son cœur à l'amour et d'arrêter de regarder en arrière".

« La Dame de Pique » est une comédie musicale sur l'amour, le mysticisme et la passion, d'après le récit d'Alexandre Pouchkine. Vous avez récemment rejoint la troupe. Vous a-t-il été difficile de vous préparer pour le rôle principal ?

J'ai rejoint ce spectacle assez rapidement, et c'est pourquoi c'était intense. Premièrement, je n'ai eu qu'une seule répétition le jour de la première. Deuxièmement, dans mes solo et mes concerts, je suis habituée à ne compter que sur moi-même, mais dans un mécanisme aussi complexe qu'une comédie musicale, il faut savoir fonctionner en tant qu'une partie d'une grande équipe. C'est un travail complètement différent dont je n'avais pas eu d'expérience depuis plusieurs années. Dès lors, la pièce « Le Soleil de Paris » est devenue une sorte de passerelle vers un projet si grandiose ! Et si, dans le

premier je jouais avec deux artistes, dans « La dame de Pique » j'interagis avec une énorme troupe. Et je suis très contente de cette nouvelle expérience, car c'est un pas vers quelque chose d'encore plus intéressant.

L'un des événements les plus remarquables pour vous cette année est votre participation à la télé-réalité « Défi. Premiers dans l'Espace ». Il s'agit d'une émission télé sur ceux qui ont atteint la finale de la sélection pour le rôle féminin principal dans le long métrage « Le défi » et se sont retrouvés à quelques pas de leur voyage vers la Station Spatiale Internationale. Rappelez-vous comment vous avez postulé à ce concours de la « Première Chaîne » (« Pervy Kanal ») ?

Ma particularité est de tout faire au dernier moment. Je me prépare longtemps, mais finalement je me concentre et je fais ce que je dois. C'est ce qui s'est passé avec « Le défi ». Le 30 décembre j'ai enregistré une vidéo où je récitais la lettre de Tatiana à Onéguine, et le 31, la date limite de candidatures, j'ai envoyé la mienne. Pendant plus de deux mois, il n'y a pas eu de nouvelles. Et le 8 mars, le jour de mon anniversaire, j'ai donné un concert, à la fin duquel je suis descendue de la scène et j'ai vu plusieurs appels manqués. Lorsque j'ai rappelé, le rédacteur en chef de la « Première Chaîne » m'a dit que sur 3 000 femmes, 20 finalistes avaient été sélectionnées. Moi, j'étais parmi elles !



Le rôle d'Édith Piaf dans le spectacle solo « La vie en rose – Une femme amoureuse »



Le rôle d'Anna German dans le spectacle solo « Brille, brille, mon étoile... »



Le rôle de Natalia dans la comédie musicale « La Dame de Pique »

J'ai vécu des moments incroyables au Centre d'entraînement des cosmonautes Youri Gagarine. Je m'en souviendrai toute ma vie ! C'était comme si j'avais déjà volé dans l'espace !

Malheureusement, à l'étape de l'examen médical, vous avez dû abandonner le concours. Ce serait dommage que ce soit à cause de la santé - un facteur qui ne dépend pas du succès dans la profession ?

Non, je n'ai pas regretté, car je fais confiance au destin. Je crois qu'il faut frapper à toutes les portes, profiter de toutes les occasions qui se présentent... et « advienne que pourra ».

Celle qui devait partir dans l'espace, y est partie. Le principal est que j'ai pris plaisir à participer au projet. En plus j'ai réussi aux examens des psychologues. Je pense que c'est aussi important. Cette expérience m'a permis de faire preuve d'une grande endurance et persévérance, de mes capacités de m'entendre bien avec les gens.

L'amour est l'essentiel pour vous. C'est un sentiment que vous offrez à vos spectateurs « à chacun séparément, et a tous ensemble ». Ressentez-vous un retour de leur part ?

Un jour en revenant d'un concert

solo, alors que j'allais à l'aéroport et il faisait déjà nuit, on m'a transmis un sac plein de confitures et de fruits de la part d'une de mes spectatrices. Il y avait ainsi une lettre sur 20 pages. Elle y racontait qu'en rentrant à la maison, après mon spectacle, elle avait ressenti ce besoin de me parler de sa vie difficile... de son fils récemment tué, de ses longs jours passés en solitude entre quatre murs sans force ni courage de faire quelque chose. Elle disait qu'elle attendait mon concert car elle avait vu mes représentations précédentes et elles l'ont touchée. Elle croyait que cela pouvait l'aider à revenir à la vie. Et cela est arrivé. Dans sa lettre, elle disait que je l'avais « ramenée à la vie, lui ai insufflé la vie ». J'ai lu cette lettre dans l'avion et j'ai pleuré, réalisant à quel point mon travail est important et quels résultats il apporte. C'est un grand bonheur qu'avec ma créativité je puisse donner de l'espoir aux gens et les aider à croire au bonheur et à l'amour.

Mots-clés : Alena Bikkulova, théâtre, art théâtrale, spectacle solo, chanson française

→ sto89674@student.spbu.ru



Avec Alexandre Pavlovich Pavlovsky, directeur du Complexe éducatif et historique du Centre de formation des cosmonautes Yuri Gagarine, et les employées de la « Première chaîne »

Alena Bikkulova
www.bikkulova.ru
 Insta : @alena_bikkulova

FAIRE RÊVER LES GENS

100^E ANNIVERSAIRE D'ANNE GOLON

Il y a vingt ans, au tout début du nouveau millénaire, étant très jeune, je lisais avec enthousiasme le roman légendaire de la belle Angélique aux cheveux d'or.



LIUDMILA MÉNAGER
Artiste-peintre
Montreuil-sous-Pérouse
(France)

Mon dévouement à l'histoire préférée depuis l'enfance de la comtesse de Peyrac a une fois complètement changé ma vie. En conséquence, cela a finalement déterminé mon destin d'artiste en France. Aurais-je pu prévoir alors qu'en 2013, je commencerais ma vie à l'étranger à zéro, et que 4 ans plus tard, en 2017, lors d'une exposition à Cannes, le portrait avec la Marquise des Anges m'apporterait le succès et la première reconnaissance du jury. Déjà à Versailles, le destin me permettra de rencontrer la fille de l'auteure de la célèbre saga Anne Golon, Nadine Goloubinoff ! En retenant mon souffle, j'apprends de première main les faits étonnants de la vie de l'écrivaine. Ayant reçu une opportunité inestimable de toucher le monde d'Angélique dans la source originale, je constate avec une agréable surprise que nous avons beaucoup en commun : l'un des contes de fées préférés d'Anne Golon était le conte de la Belle et la Bête.

Cette année a été spéciale pour la famille de la grande écrivaine française, qui a conquis le monde

au milieu du XX^e siècle avec une série de romans historiques sur l'aristocrate et aventurière Angélique de Sancé de Monteloup. Dans les années cinquante lointaines, ce livre, où le personnage principal, une femme entreprenante et à l'esprit libre, trouvait indépendamment les moyens de surmonter les difficultés de la vie, subissant parfois de terribles épreuves, fut une véritable percée pour son époque. Aujourd'hui c'est compliqué d'imaginer, que même en France libérale, les droits des femmes étaient peu différents des droits des enfants. Anne Golon aurait eu 100 ans le 17 décembre 2021, elle a quitté ce monde en 2017 à Versailles à l'âge de 95 ans.

Mon propre exemple de combat pour le droit d'être moi-même confirme à quel point il est important de faire rêver les gens, de les faire voyager à travers des mondes imaginaires à travers la littérature et l'art. Pendant la journée je m'adaptais dans un nouveau pays, et la nuit je rêvais à l'idée de créer des portraits de mes personnages préférés. Bien des années plus tard, ayant trouvé ma nouvelle maison au bout du monde, je peignis leurs portraits, inspirée par des images cinémato-



graphiques de Michèle Mercier et Robert Hossein.

Mon premier tableau a été peint alors que j'avais moi-même besoin de soutien et de foi en ma capacité de réaliser mes vœux les plus chers, de devenir écrivaine et illustratrice, créant des livres de A à Z. Puis soudain je reçois une invitation à les exposer lors d'un événement au Casino Palm Beach à Cannes lors du 70^{ème} festival du film en 2017, et après un succès fracassant lors du vernissage je reçois le Prix du Jury pour ma peinture avec la Marquise des Anges ! L'histoire d'Angélique est





devenue une source d'inspiration pour moi, m'a remplie d'énergie vitale, et les incroyables aventures, chutes et hauts d'Angélique ont confirmé que rien n'est impossible.

La deuxième peinture a été créée en parallèle d'un travail intensif sur le projet culturel « Princesse et la Bête : Le miroir de la Vérité », et j'ai senti que j'avais besoin de plus en plus de personnages réels de la vie qui pourraient « ancrer » l'image éphémère d'Angélique, apportant le rapprochement des réalités contemporaines. C'est ainsi que j'ai créé un monde de conte de fées, basé sur l'histoire de la vie

d'une femme exceptionnelle, la princesse Bagration Karina, scientifique et défenseuse des droits de l'homme, qui à son image et à sa nature multiforme me rappelait beaucoup Angélique. Lorsque je travaillais sur le triptyque dédié à l'univers d'Angélique, Karina m'a envoyé des photos de Robert Hossein, avec qui elle a eu l'occasion de discuter pendant le Festival de Cannes. Plus tard, elle a, comme moi, rencontré Nadine Goloubinoff par les réseaux sociaux. Ma troisième toile récente a été créée à la suite d'échange avec Nadine et avec son soutien amical. Ici, je me suis déjà inspirée des images de plusieurs femmes, en conséquence, le résultat est une sorte de symbiose d'une noble russe et d'une aristocrate française de l'époque de Louis XIV, une femme qui a réussi à surmonter toutes les difficultés, à garder son amour, à devenir plus forte que le destin et finalement à gagner.



Nadine Goloubinoff que j'ai rencontrée à Versailles au (futur) musée d'Angélique, m'a montré les lieux uniques où Anne Golon a eu l'idée de créer un roman sur la Marquise des Anges. Dans son interview, elle a partagé l'histoire de la vie de ses parents, son père Vsevolod Goloubinoff a été un émigré russe (à la révolution) pour qui, comme pour moi, la France est devenue la deuxième patrie, et des faits inconnus sur la création du roman. Scénariste, compositrice, Nadine Goloubinoff a travaillé avec sa célèbre mère depuis ces dernières trente années notamment dans son combat judiciaire pour récupérer ses droits d'auteur sur l'œuvre Angélique. Actuellement, elle est agent littéraire, gérante de la société « Angélique Company » qui, avec ses frères et sœurs, gère la préservation et l'exploitation de l'œuvre Angélique d'Anne Golon et toutes les œuvres littéraires ou picturales d'Anne Golon et de Serge Golon.

UNIVERS D'ANGÉLIQUE

Nadine, parlez-nous de l'Univers d'Angélique, créé par la romancière célèbre française Anne Golon. Combien de romans ont été écrits au total?

De 1942 à 1946, ma mère a écrit 6 livres, dont 4 publiés (sous le nom de Joëlle Danterne)

Au Pays de derrière mes yeux, Le Caillou d'Or, Master Kouki, La Patrouille des Saints Innocents 2 scénarii pour le cinéma, Nouvelles et articles.

De 1948 à 1952 : 3 livres sur l'Afrique dont 1 publié : Alerte au Tchad (Joëlle Danterne), et 4 avec mon père - sur les mémoires de celui-ci, dont 2 publiés : Les Géants du Lac, Le cœur des Bêtes 1, Scénarii de bandes-dessinées historiques « Destins hors-série ».

De 1960 à 1991 (en plus des Angélique) : 2 livres, dont 1 (sur une affaire d'erreur judiciaire célèbre des années 60) publié : Ma Vérité (sous le nom de Linda Baud), Livres Angélique : 13 en





version d'origine, 20 en version complétée, réflexions, articles, mémoires, scénarii...

Y a-t-il des manuscrits inachevés ?

Le dernier tome de l'histoire d'Angélique.

Est-il vrai qu'en créant les personnages d'Angélique et de Joffrey de Peyrac Anne Golon s'est inspirée par sa propre histoire d'amour et de vie avec Vsevolod Golubinoïf, votre père ?

Oui, car elle s'est aussi inspirée de sa vie, de leur vie de couple et de parents, et des personnes rencontrées et situations vécues. Elle a pu témoigner de la réalité de l'amour par la rencontre d'un homme extraordinaire.

Ma mère disait souvent qu'elle n'aurait pu écrire l'amour d'Angélique et Joffrey de Peyrac, si elle n'avait pas rencontré notre père.

« Toutes les expériences servent dans mon métier. Toutes, de tous les âges m'ont servie pour Angélique. On est forcé de mettre de sa vie, sinon, on resterait à distance, ce ne serait pas pareil... mais je ne veux pas dire non plus que c'est ma vie. », disait-elle.

Parlez-nous de parcours de l'écrivain Anne Golon.

Ma mère a écrit depuis l'âge de 7 ans, nouvelles, romans d'aventure, romans historiques. Son imagination était prodigieuse dès sa petite enfance. Étant souvent malade, elle a beaucoup vécu dans son imagination.

Son premier livre « Au Pays de Derrière mes yeux », mémoires de son enfance, est paru en 1942 sous son premier pseudonyme : Joëlle Danterne. Ses prochains livres, romans d'aventure et de voyage, ont connu le succès, dont Master Kouki, qui fut un bestseller chez les jeunes. Elle écrit articles, nouvelles, scénarii, fonde un magazine. Lauréate en 1947 d'un grand prix littéraire (du roman d'aventure) pour « La Patrouille des Sains Innocents », elle part en Afrique en reporter free-lance.

De 1948 à 1952 elle écrit quelques livres sur l'Afrique, dont « Alerte au Tchad », publié en 1952 ; et co-écrit avec mon père des articles et souvenirs de celui-ci, publiés sous le nom de Serge Golon et d'Anne et Serge Golon.

Elle commence ensuite le premier livre d'Angélique, aidée de mon père pour la documentation.

Nous avons toujours connu notre mère en train d'écrire. Et quand dans ses derniers jours elle ne l'a plus pu, physiquement, elle continuait son travail dans sa tête, en imaginant des passages de la suite d'Angélique.

En plus d'être un écrivain extraordinaire, elle était aussi une conteuse et a enchanté notre enfance des histoires qu'elle nous inventait au fur et à mesure.

Anne Golon n'était pas un auteur retiré du monde, mais une femme dans la vie, et une lectrice aussi. « ... je ne pense qu'aux lecteurs quand j'écris. C'est eux qui sont importants. Mais le talent ne s'apprend pas. C'est un don. Il faut remercier le Ciel, un point c'est tout.

Comment est née l'idée de créer l'un des romans les plus réussis, qui ne laisse toujours pas indifférent un nombre impressionnant de lecteurs à travers le monde ?

Anne Golon voulait depuis quelques temps écrire un grand roman historique - elle était depuis toujours passionnée par l'Histoire, où elle pourrait expri-



Indomptable Anne Golon
On l'imaginait assise sur un tas d'or dans sa maison de Montana, où elle s'était établie avec sa famille en 1969. Erreur, elle vivote dans un appartement vétuste en plein centre de Lausanne. Et chaque jour, elle écrit.

contre le fanatisme de toutes formes et religions, ne pas laisser la marée des tueurs envahir la terre ; donner l'espoir que l'on peut échapper au pire ; témoigner du bonheur, et la certitude que Dieu (le vrai, pas l'idole des massacreurs) est le plus fort.

Dans des domaines moins tragiques, Anne Golon a lutté comme Angélique, non tant pour elle-même que pour la justice. Ainsi pendant douze ans contre des groupes géants pour, à travers sa cause, faire respecter le droit des auteurs: « Beaucoup d'auteurs sont maltraités. Beaucoup de gens sont trompés et manipulés à leur insu. Quand on s'en rend compte, il faut se battre. »

En 2010 le ministre de la culture Frédéric Mitterrand lui a rendu hommage à ce sujet en lui remettant l'insigne de Chevalier des Arts et des Lettes: « Cette décoration, chère Anne Golon, c'est aussi une réparation car je sais le combat en justice qui a été le vôtre auprès de vos agents et de vos éditeurs pour faire respecter vos droits. Ces combats en faveur des auteurs, vous le savez, je les fais miens dans tous les domaines artistiques, confrontés aujourd'hui à la question du téléchargement et de la reproduction illégale sur internet. »

« En avant ! » était la phrase de notre mère dans ses dernières années.

Qu'est-ce qu'Anne Golon ressentait à l'égard de son héroïne ?

Dans son interview en 2011 elle disait : « Elle m'accompagne. C'est quelqu'un que je connais. Une amie. Je ne trouve pas qu'elle me ressemble tellement. Mais forcément, on s'entend. Je n'aurais pas pu vivre aussi longtemps avec quelqu'un qui ne me correspond pas. »

Prévoyez-vous d'organiser des événements dédiés au centenaire d'Anne Golon, quand et où exactement ?

Un évènement sera organisé à Paris à la Maison de la Science et de la Culture de Russie, il y aura un gala à Versailles au printemps où seront bien sûr invités les personnalités russes en France. Le centenaire d'Anne Golon peut être célébré toute l'année 2022. Un évènement sera organisé par Mme Svetlana Savitskaya à Moscou le 17 décembre.

C'est désormais vous qui vous occupez de la préservation de l'héritage littéraire de votre mère ?

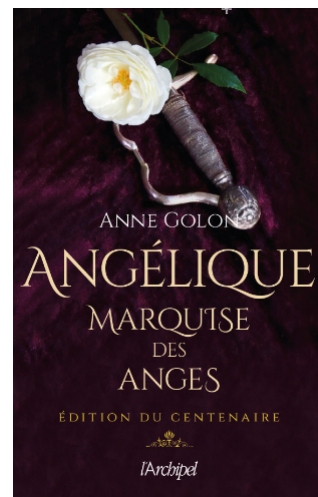
Oui, avec et pour mes frères et sœurs. Comme c'est ce que j'ai fait auprès de ma mère depuis 1991, je continue. C'est ma mission et mon honneur de perpétuer le souvenir d'Anne Golon, de maintenir son œuvre vivante et présente dans le monde pour de nouveaux lecteurs. Je veux aussi faire connaître l'œuvre de notre père (Serge Golon/ Vsevolod Sergeïvitch Goloubinoff) qui fut un grand peintre, qui inventa des couleurs changeant avec la lumière. Une exposition est prévue à Moscou, en 2023.

En Russie et en URSS, le grand public a connu Angélique grâce aux films de Bernard Borderie au milieu des années 70, les lecteurs ont découvert le roman plus tard.

Les livres ont été publiés en Russie à partir de 1967. Ils ont été bestseller malgré que le premier livre valait très cher. Les films sont arrivés plus tard en URSS et ont acquis une nouvelle génération de fans russes, qui sont ensuite devenus lecteurs

En URSS puis en Russie et dans tout l'espace postsoviétique, les films et livres sur les aventures d'une Française aux cheveux dorés sont toujours populaires. Prévoyez-vous de publier une nouvelle version éditée des romans d'une traduction de haute qualité en russe ?

Oui. Nous avons fait accord avec un éditeur pour une traduction russe de qualité de la version complète et inédite. Il est le seul à



avoir les droits exclusifs en langue russe sur l'œuvre littéraire Angélique (avis à ceux qui publient actuellement « Angélique » en russe, sans aucuns droits). Cette publication viendra après l'achèvement du dernier livre dont il sera le premier éditeur.

Et autres langues ?

Nous sommes ouverts aux propositions en d'autres langues. Mais pour l'instant il n'y en a pas. Actuellement les seuls éditeurs officiels, hors le russe, sont en français : Les éditions de l'Archipel et Pocket en 2022.

Quelles autres bonnes surprises préparez-vous pour les lecteurs et fans d'Angélique ?

J'écris une biographie d'Anne et Serge Golon et j'espère réussir à accomplir le vœu de ma mère en réalisant le dernier livre de l'histoire d'Angélique, auquel elle travaillait depuis plusieurs années.

ANNE ET SERGE

Comment se sont rencontrés vos parents Anne et Serge Golon ?

En tant que reporter, ma mère avait emmené quelques noms de personnes à rencontrer en Afrique pour ses articles, dont celui de M. Goloubinoff. Elle s'est retrouvée une nuit seule en pleine brousse en sortant du train. Après quelques péripéties, elle a enfin atteint sa maison et demandé au boy d'aller réveiller son hôte, qui l'a accueillie très courtoisement. Le coup de foudre a été immédiat.



Leur vie est un roman vrai extraordinaire que j'écris depuis quelques années.

Parlez-nous de Serge Golon, de sa famille russe sa famille ?

Son père (Sergey Petrovitch Goloubinow) né en 1879 Vilna, était lié à l'Orient par sa formation à l'école des langues orientales (il en parlait une dizaine) et sa carrière de diplomate du Tsar. La plupart de ses missions furent en Asie centrale et en Orient, jusqu'à son dernier poste en Perse, comme consul de Russie-gouverneur à Ispahan.

Le grand-père de Sergey, Alexandre Alexandrovitch Bodarenko-Goloubinow avait fait la Grande guerre Patriotique aux côtés d'Alexandre Ier qui l'avait haussé dans l'ordre de la noblesse en 1815. Sa mère Seraphina



Alexandrovna Wassilkowskaia, 1883-1911, née à Grodno, était aimante et maternelle. Elle avait le don de la musique, chantait et jouait du piano. Elle mourut très jeune du typhus laissant ses trois enfants inconsolables. Sergey Petrovitch se remaria plus tard avec Natalya Alexandrovna Litvinova (issue des Narichkine).

Comment votre père est-il arrivé en France ?

Son enfance et son adolescence ont été pleines d'aventures et de voyages, au grès des postes de son père. Les événements venaient à lui plus qu'il ne les cherchait. D'Ispahan, il a ensuite traversé la Russie en pleine révolution pour terminer ses études chez son oncle à Sébastopol, qu'il a quitté plus tard avant la venue des Bolcheviques. Il est arrivé en France de Constantinople, pour rejoindre sa famille qui y avait trouvé refuge.

Anne et Serge Golon ont eu une géographie de résidence très riche. Pourquoi ils ont changé tant de pays ?

Mon père a vécu au Turkestan, en Russie, en Perse, au Caucase, puisque son père Sergey Petrovitch Goloubinow fut diplomate du Tsar. Il a quitté la Russie en 1920, fait ses études de géologue en France (Mines de Nancy) et est parti en Afrique, Indochine, Laos, Afrique, selon ses missions. Ma mère a quitté la France en 1947 pour l'Afrique-Congo, Tchad.

Puis ensemble, ils ont vécu en France, en Suisse, en Israël. Ils ont fait des voyages professionnels en

Amérique, au Canada. Nous, enfants avons vécu surtout en Suisse et plusieurs années en Israël. Et ensuite chacun a pas mal voyagé dans notre jeunesse.

Quelles traditions et coutumes de la culture russe Serge Golon a-t-il apporté à la vie de sa famille ?

Notre père chantait souvent et mon frère Pierre et moi, chantions avec lui en russe ou l'accompagnions à l'harmonica (les Bateleurs de la Volga etc...) Il avait une magnifique voix de basse. Il avait des disques de Chaliapine, de Borodine, de danses russes que j'écoutais en boucle à 7, 8 ans. Les fêtes, la Pâque, nous les avons vécus un peu plus tard avec nos tantes, ses sœurs Vera, Nadia et Ludmila, dans la meilleure tradition russe.

Avez-vous réussi à garder la langue russe dans la famille ?

Malheureusement, notre père qui parlait très bien le français ne nous a pas parlé russe, du fait que notre mère ne le savait pas. Je le regrette, car enfants nous apprenions facilement les langues, et maintenant, cela me prendrait trop de temps. Mais je l'ai gardé à l'oreille, par ses chants et les conversations entre nos tantes.

Mots-clés : France, littérature, Anne Golon, Angélique, roman, famille

Photos: Liudmila Menager, Nadine Goloubinoff

lespeinturesdelu.over-blog.com

Les coordonnées officielles de la société qui gère les droits de l'œuvre Angélique pour toute information, proposition, concernant l'œuvre Angélique et toutes œuvres écrites et/ou picturales d'Anne et Serge Golon:

ANGELIQUE COMPANY

53 rue Boissière 75116 Paris
angeliquecompany@gmail.com

→ luidonline@gmail.com

LE FABULEUX SÉJOUR D'ELIZABETH VIGÉE LE BRUN EN RUSSIE

Née en 1755, Elizabeth-Louise Vigée, élevée dans le milieu des arts, manifeste dès l'enfance un talent hors du commun et son père, pastelliste, encourage la vocation de cette artiste peintre surdouée qui réalisera, au cours de sa vie, environ neuf-cents tableaux dont pas moins de six-cent-soixante-deux portraits !



GISÈLE DURERO-ROSEOGLU
Professeur de français
Istanbul (Turquie)

LA CÉLÉBRITÉ À QUINZE ANS

C'est à l'âge de quinze ans qu'elle se rend célèbre en peignant des personnages de l'aristocratie. Les raisons de son succès ? Dotée d'une immense virtuosité technique, elle excelle à rendre la carnation en peignant même les veines sous la peau, les yeux, qu'elle met en valeur par le fameux « regard flou » fixé sur le lointain, le mouvement des plis et la délicatesse des tissus, dans des tableaux ne comportant que deux ou trois couleurs. De plus, elle peint souvent les femmes indépendamment de leur statut social, cheveux dénoués, sans bijoux, en les drapant dans des étoffes plutôt que dans les lourds vêtements de l'époque.

En 1776, elle épouse Jean-Baptiste-Pierre Le Brun, un marchand de tableaux cultivé, qui prend en main sa carrière en fixant une grille de prix pour ses œuvres.

Mais s'il vend très cher les toiles de son épouse, il ne lui en reverse jamais le moindre sou... Moins intéressée par l'argent que par la volonté de préserver sa liberté d'artiste, Elisabeth conserve, rareté pour l'époque, son nom de jeune fille ; elle se nommera désormais Madame Elisabeth Vigée Le Brun !

L'ARTISTE-PEINTRE DE LA REINE : UNE FEMME À L'ACADÉMIE

Elle parvient à la consécration en 1778, lorsque la jeune reine Marie-Antoinette lui commande un portrait. C'est la première fois qu'une femme devient peintre officiel de la cour et Elisabeth réalisera trente tableaux de la souveraine, ravie d'avoir enfin des portraits ressemblants, bien qu'un peu idéalisés. Cette gloire donne aussi à Elisabeth l'occasion de réaliser son rêve : être une des seules femmes admises, en 1783, à l'Académie royale de peinture et de sculpture ! Même si son tableau de la reine « en robe de gaule », c'est-à-dire en tenue d'intérieur de vaporeuse mousseline blanche, fait scandale car il est jugé trop frivole pour une représentation de la souveraine...

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LE DÉPART EN EXIL

Elisabeth Vigée Le Brun raconte dans ses Mémoires que, durant l'été 1789, lorsqu'éclate la Révolution, elle devient l'objet, en tant que portraitiste de la reine, de la vindicte des Sans-culottes qui tracent des graffitis sur sa maison et jettent du soufre dans le soupierail pour y mettre le feu. C'est pourquoi, en octobre, persuadée que la société est « en dissolution complète » et déguisée en ouvrière, elle prend « la route de l'émigration » avec sa fille Julie, âgée de neuf ans, dans une berline en direction de Rome. Elle ne se croit partie que pour quelques semaines, elle ne sait pas encore que son exil durera douze ans ! Paradoxalement, c'est cet éloignement qui permettra à l'artiste de conquérir son indépendance, puisqu'elle n'a plus que son pinceau pour subvenir à ses besoins. Après six ans en Italie et en Autriche, empêchée de rentrer en France par son inscription sur la Liste des émigrés, elle accepte l'invitation de l'ambassadeur de Russie et prend la route de Saint-Pétersbourg...



Autoportrait vers 1790



Marie-Antoinette, reine de France



Paul Stroganov



Anna Alexandrovna Galitzin



La comtesse Skavronskaia

LE SÉJOUR EN RUSSIE : 1795-1801

Elle arrive à Saint-Pétersbourg le 25 juillet 1795 et se dit, sur-le-champ, fascinée par la perspective Nevski et ses monuments. Alors qu'elle souhaite se reposer de son exténuant voyage, l'ambassadeur de France vient lui annoncer qu'elle sera présentée à Catherine II le lendemain ! Très inquiète par sa tenue -elle n'a que des toilettes simples et aucune robe de cour- elle est si émue qu'elle oublie de faire un baise-main à l'impératrice, qui ne s'en offusque pas. L'artiste-peintre écrit que Catherine II a « tant de majesté qu'elle lui parut « la reine du monde ». A Saint-Pétersbourg, elle retrouve de nombreuses personnes dont elle avait déjà fait le portrait, en particulier le comte Stroganov qui la loge, au début de son séjour, dans une jolie demeure entourée d'un jardin, au bord de la Neva.

Les invitations affluent, tous les aristocrates veulent la recevoir et elle est émerveillée autant par l'hospitalité des Russes que par le faste de leurs réceptions : « Une foule de seigneurs, possédant des fortunes colossales, se plaisent à tenir table ouverte, au point qu'un étranger connu, ou bien recommandé, n'a jamais besoin d'avoir recours au restaurateur », écrit-elle. Elle n'a de cesse d'admirer la magnificence de la cour et aussi la beauté des femmes : « La cour de Russie était composée d'un si grand nombre de femmes charmantes qu'un bal chez l'impératrice offrait un coup d'œil ravissant »...

Catherine II lui commande le portrait de ses petites-filles, Alexandra et Elena Pavlovna, que l'artiste représente en costume grec antique, avec les bras nus. Elle ignore que l'impératrice, scandalisée par cette tenue, a écrit au baron Grimm : « Il fallait copier

Dame Nature et non pas inventer des attitudes de singes » ! Bien vite, on rapporte à Elisabeth le mécontentement impérial ; aussi s'empresse-t-elle, à grand regret, de retoucher sa toile et de « rhabiller » les grandes-duchesses ; puis, elle enchaîne sur deux portraits de la princesse Elizabeth Alexeïevna.

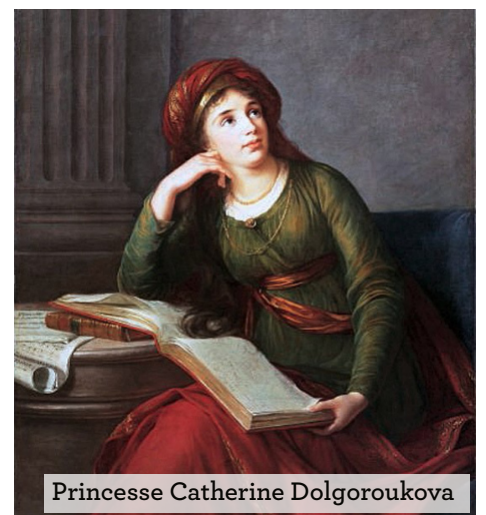
Peu après, c'est la princesse Catherine Dolgoroukova qui l'invite dans sa maison de campagne. Elisabeth, dans ses Mémoires, rapporte à son sujet quelques commérages de la cour : la dame était si séduisante que le prince Potemkine, très épris d'elle, lui aurait fait servir, lors d'un repas, des coupes à glace remplies de diamants... Pour remercier Elisabeth du tableau, la princesse lui offre un bracelet confectionné avec ses cheveux mêlés à des brillants dessinant l'inscription « Ornez celle qui orne son siècle » !



Alexandra et Elena Pavlovna



Elisabeth Alexeïevna



Princesse Catherine Dolgoroukova



La comtesse Golovine

A partir de là, les commandes se précipitent, Elisabeth Vigée Le Brun peint des dizaines de personnes célèbres de l'aristocratie russe. Elle décrit abondamment, dans son autobiographie, le bonheur de sa vie à Saint-Pétersbourg, qui lui a laissé un souvenir fabuleux, car, monarchiste, elle y retrouve, encore plus extraordinaires, les fastes de l'Ancien Régime français, emportés par la Révolution. Eblouie par le luxe et le confort des demeures de la haute société dont elle vante l'éclairage et les grands poêles, elle se passionne pour les bals, concerts et fêtes costumées. Elle découvre aussi le plaisir des glissades en luge, des promenades en traîneau dans la neige et s'étonne de voir des gens se baigner dans les rivières l'été. Elle admire beaucoup Catherine II, dont elle célèbre le goût des beaux-arts. Mais l'impératrice décède juste avant le rendez-vous fixé pour son portrait. Finalement, le nouvel empereur, Paul 1er, lui commande, en 1799, celui de son épouse, Maria Fedorovna. Sa carrière connaît alors une deuxième consécration par son admission à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg.

UN CHAGRIN, QUAND MÊME...

Malheureusement, des « moments cruels » viennent « troubler le repos et le bonheur dont [elle] jouissait à Saint-Pétersbourg ». Sa fille Julie, alors âgée de dix-sept ans, tombe amoureuse de Gaetano Nigris, le secrétaire du comte



Maria Fedorovna

Tchernichev et l'épouse en 1799, en dépit de l'opposition maternelle. Mariage « dont le bonheur ne durera que quinze jours », aux dires d'Elizabeth, paroles prophétiques puisque les époux se sépareront et que Julie finira dans la misère, emportée par la syphilis... Affaiblie, ruinée par la dot de sa fille, Elisabeth Vigée Le Brun décide de conquérir une nouvelle clientèle et part pour Moscou le 15 octobre 1800. Bien vite, elle se laisse séduire par « ces milliers de dômes dorés surmontés d'énormes croix d'or, ces larges rues, ces superbes palais ». Accueillie par la comtesse Varvara Ivanovna Ladomirskaja, sollicitée de toutes parts, elle réalise six portraits en dix jours !

Néanmoins, elle ne passera que cinq mois à Moscou car sa fille lui manque. Après l'assassinat de Paul 1er, le nouvel empereur, Alexandre, lui demande de réaliser son portrait. Mais malade, accablée par des douleurs articulaires, Elisabeth



Autoportrait en Russie en 1800

ne peut s'exécuter et se contente de saisir au pastel les traits de l'empereur pour un tableau qu'elle réalisera ultérieurement.

UN DÉPART DÉCHIRANT

Son état de santé s'aggravant, les médecins lui conseillent d'aller prendre les eaux en Allemagne. Au même moment, elle apprend qu'elle a été enfin rayée de la Liste des émigrés et peut rentrer en France. C'est pour elle un déchirement de quitter Saint-Pétersbourg, d'autant plus qu'elle y laisse sa fille. Elle part, en larmes, en 1801, jurant de retourner, désespérée de quitter le pays où elle a été « si heureuse ». Mais elle ne pourra jamais revenir. Le destin, écrit-elle des années plus tard, « ne m'a pas permis de revoir le pays que je regarde encore comme une seconde patrie »... D'après l'inventaire de ses œuvres à sa mort, celle qui disait, « je n'ai eu de bonheur qu'en peinture », aurait réalisé en Russie environ quatre-vingt portraits d'hommes et de femmes qui marquent l'apogée de sa maturité artistique.

Sources utilisées:

Elisabeth Vigée Le Brun, Mémoires d'une portraitiste, Editions Scala, Paris, 1989, préface de Jean Chalon.

Dossier Elisabeth Vigée Le Brun, Grand Palais, 2015.

www.grandpalais.fr

Dimtri Smolev, Élisabeth Vigée Le Brun, cette Française qui a marqué l'histoire de la peinture russe, 2018. fr.rbth.com/histoire

Vidéo : Élisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842) : Une vie, une œuvre. 2015. franceculture.fr

Vidéo : La portraitiste Louise-Elisabeth Vigée Le Brun à travers l'Europe, conférence de Geneviève Haroche-Bouzinac. www.youtube.com

Mots-clés : France, Russie, culture, histoire, peinture, Elisabeth-Louise Vigée

ZINAÏDA SEREBRIAKOVA

UNE VIE EN IMAGES

Peintre réaliste à tendance romantique, Zinaïda Serebriakova fut la première femme russe à être reconnue comme peintre important. Son art reflète bien sa vie. A travers les tableaux de Serebriakova, nous pouvons voir des épisodes clés de son destin difficile. Ses œuvres montrent la portée de la philosophie de l'artiste à travers le prisme de sa vie - d'abord dans l'Empire russe, puis en Russie soviétique post-révolutionnaire, enfin dans l'émigration en France.

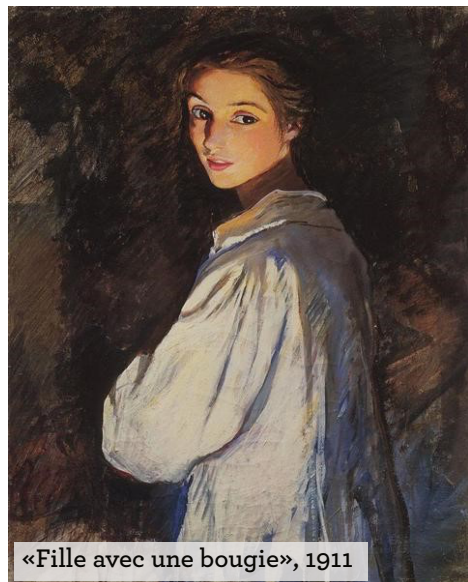


**EKATERINA
UCHAKOVA**
Étudiante
Université
pédagogique d'État de
Blagovetchensk
(Russie)

DÉBUT

Zinaïda Serebriakova, grande figure de la peinture russe du début du XXe siècle, est née dans la propriété familiale de Neskoutchnoïe (littéralement Sans-Souci), près de Kharkov, aujourd'hui en Ukraine. Elle est issue d'une famille d'artistes : son père d'origine française, Eugène Lanceray, sculpteur équestre. Les Lanceray, d'ancienne famille française, étaient alliés aux Benois, célèbre dynastie d'artistes russes émigrée de France au XVIIIe siècle.

Son grand-père maternel, le peintre et critique d'art Alexandre Benois, membre fondateur du Mir Iskousstva (« Maison d'Art »), qui encourage la vocation artistique à l'adolescence. Il l'envoie à Saint-Pétersbourg étudier la peinture à



«Fille avec une bougie», 1911

l'école fondée par la mécène Maria Ténichéva, puis auprès du célèbre peintre réaliste Ilya Répine et du portraitiste Ossip Braz. En 1902-1903, la jeune fille accomplit un voyage en Italie. En 1905, mariée à son cousin Boris Sérébriakov, elle fréquente à Paris l'académie de la Grande Chaumière.

Ses premiers tableaux, colorés, aux formes volontiers monumentales, dépeignent la campagne russe, ses paysans, les travaux des champs et les traditions populaires, dans une veine qui s'inspire encore de celle de I. Repine. Mais elle peint aussi des nus, empreints de sensualité, et des portraits. Les premiers pas de Serebriakova dans le domaine de la peinture sont associés aux paysages - principalement aux vues de la Petite Russie, où se trouvait la propriété familiale. Dès son plus jeune âge, Zinaïda a aidé les paysans à récolter dans les champs et les jardins, et a donc commencé à peindre la nature. L'une de ses premières peintures - « Pommier » (1900) - a été peinte par Zinaïda à 16 ans. Un jeune arbre symbolise la santé et la fertilité de son village.

BONHEUR À NESKOUTCHNOÏE

Après leur mariage, les jeunes se sont rendus à Paris, où l'artiste en herbe a commencé à prendre des cours de peinture à la légendaire Académie de la Grande Chaumière. Cependant, Serebriakova voulait retourner à Neskoutchnoïe - c'est seulement là que l'artiste se sentait vraiment heureuse.

« ... La simplicité totale, presque misère, presque mélanco-



«Pommier», 1900

lie et tristesse, mais le bonheur de la vie émane de cette pièce, et ici une jeunesse doux joue et rit », a écrit Alexandre Benois à propos de l'atmosphère de la vie dans la propriété familiale.

Les Serebriakov sont devenus parents à Neskoutchnoïe : en 1906, le premier-né Eugène, un an plus tard - le deuxième fils, Alexandre. Boris travaillait comme ingénieur des chemins de fer de l'Empire russe et disparaissait parfois lors de voyages d'affaires pendant longtemps. Zinaïda à cette époque élevait les enfants et travaillait sans relâche - elle s'est inspirée de la saveur naturelle de la nature du village et des mers infinies de seigle. Cette implication dans le cycle du travail paysan tout au long de l'année, au cours des saisons changeantes, se retrouve dans de nombreuses peintures de Serebriakova de cette période. L'une des plus célèbres est l'étude « Moisson », des paysannes travaillent ensemble sur le terrain, vêtues de



chose la plus joyeuse ... Il y a une spontanéité et une simplicité : un vrai tempérament artistique, quelque chose de sonore, de jeune, de riant, de clair et de solaire, quelque chose d'absolument artistique ... » - a rappelé Alexandre Benois.

ses peintures les plus célèbres - « Les Blanchisseuses » (1917). Le travail quotidien des paysans sur son tableau s'est transformé en un rituel, et les images de paysannes ont reçu une majesté classique, un mouvement fluide. Ces femmes, selon le plan de Serebriakova, contiennent l'âme de la Russie éternelle. En raison de l'horizon bas et de la grandeur des figures, elles ressemblent à d'anciennes déesses plutôt qu'aux ouvrières.



Deux autres enfants sont nés - les filles Tatiana et Ekaterina. Pendant cette période, Serebriakova a beaucoup dessiné son mari, sa maison, la nature, elle-même. L'une de ses œuvres les plus célèbres - le portrait d'enfants "Au petit déjeuner" (1914) - la scène paisible de la maison sur le tableau contrastait avec la catastrophe qui approchait de la Russie - la Première Guerre mondiale.

« Elle a créé un genre particulier dans le domaine difficile du portrait d'enfant (dans lequel il est si facile de donner des images marionnettes et sentimentales) ; dans ses œuvres, les enfants ne posent pas devant des adultes admiratifs - ils vivent leur vie importante comme de petites personnes qui ont tant d'affaires et d'intérêts sérieux et différents » - le critique d'art Alexeï Savinov.

RÉVOLUTION

Zinaïda Serebriakova se trouvait dans la propriété familiale de Neskoutchnoïe, lorsqu'éclata la Révolution d'Octobre et sa vie se trouva brutalement transformée. Boris était dans un voyage d'affaires en Sibérie, puis s'est rendu à Moscou, où il a été invité comme un spécialiste de la construction routière. Le bureau de poste fonctionnait mal, Zinaïda ne recevait pratiquement pas de lettres de son mari.

Malgré le manque de matériaux pour le travail, l'artiste a continué à peindre. Au cours de cette période, elle a créé l'une de



Mais les ennuis n'étaient pas terminés. Son mari Boris mourut en 1919 du typhus contracté dans les prisons bolchéviques. Serebriakova était veuve à 36 ans, comme sa mère. Une coïncidence étonnante - Boris Serebriakov n'avait que 39 ans, comme le père de l'artiste à sa mort. Une vie différente a commencé à Kharkov - avec quatre enfants, elle n'avait personne sur qui compter. Elle a trouvé donc un emploi au musée archéologique de l'Université nationale de Kharkov, où elle était chargée de reproduire les collections du musée. À cette époque, l'artiste a peint son œuvre la plus sombre « Le château de cartes » (1919) - les quatre enfants orphelins sont représentés sur toile. Le château de cartes qu'ils construisent est sur le point de s'effondrer, tout comme le monde des Serebriakov.

PETROGRAD

Elle a décidé finalement de déménager à Petrograd en décembre 1920 chez son grand-père. Son grand appartement avait été divisé en chambres communautaires, mais heureusement avaient été attribuées à des artistes et acteurs de théâtre. Zinaïda en partageant cet appartement a pu dessi-





«Un château de cartes», 1919

ner leurs portraits et reprendre des forces morales. Grâce à l'aide du critique d'art Sergueï Ernst et de l'artiste Dimitri Bouchène, la fille aînée Tatiana a commencé à suivre des cours de ballet et Serebriakova a pu observer le monde complexe et intéressant dans les coulisses du théâtre Mariinsky. C'est ainsi qu'est apparue toute une série de scènes de ballet, facilement et rapidement esquissées au pastel. Ses jeunes danseuses, s'habillant et s'appêtant aux per-



«Les ballerines», 1923

formances, sont à la fois légers, innocents, gracieux et sérieux.

Cependant la situation empirant et la ville souffrant de la faim du fait de la guerre civile entre les communistes et les armées blanches, elle se résolut à émigrer à Paris en 1924.

FRANCE

Arrivée à l'automne 1924 à Paris, où elle reçoit la commande de décorer de grands panneaux, Zinaïda Serebriakova ne peut plus retourner en Russie, où sont restés ses enfants et sa mère (ses deux cadets la re-

joindront plus tard). Gagner de l'argent en peignant à Paris ne s'avère pas si facile du tout : l'avant-garde est en avance, et les formes classiques se révèlent impopulaires. Chaque année, le public se montrait de plus en plus indifférent au travail de l'artiste.

Entre-temps Serebriakova voyageait beaucoup. Afin de ne pas passer l'été dans un Paris étouffant, elle est partie sur la Côte d'Azur, la Provence, la Bretagne. Elle est allée rendre visite chez des parents en Angleterre et en Suisse, et a de nouveau visité l'Italie. Pour économiser, elle ne louait que des logements ruraux bon marché, loin de la foule des vacanciers.

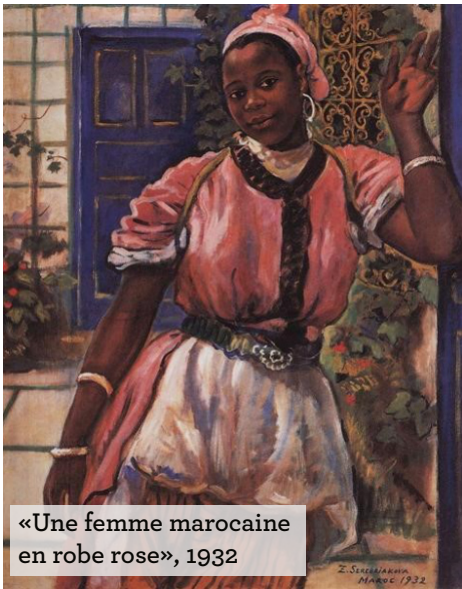
Elle a profité de voyages en Afrique grâce à l'invitation du baron Jean de Brouwer, son mécène belge, en 1928 et en 1930 et elle s'est rendue au Maroc. Elle est fascinée par les paysages de l'Atlas et dessine des femmes arabes et des paysages aux couleurs vives. Les paysages peints lors de ces voyages font partie des meilleurs que l'artiste ait créés en émigration.

« Une série captivante d'esquisses marocaines, et l'on est tout simplement étonné de voir comment dans ces esquisses fluides l'artiste a pu transmettre de manière si précise et convaincante l'âme de l'Orient » - Alexandre Benois.

Seule dans un pays africain exotique, Serebriakova a été for-



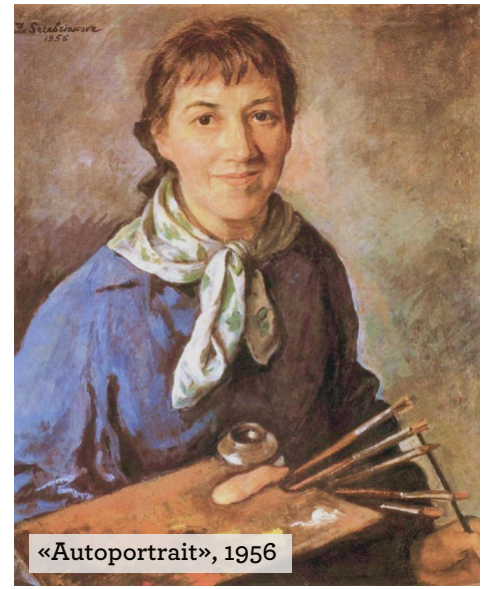
«La plage près de Camaret-sur-Mer», 1926



«Une femme marocaine en robe rose», 1932



«Autoportrait», 1920



«Autoportrait», 1956

cée d'apprendre à peindre rapidement : personne n'acceptait de poser. De plus, il était impossible de se déplacer dans la Médina marocaine sans risquer de se perdre, elle n'avait donc qu'une seule chance de saisir l'image. Et pourtant, elle a fait des dizaines d'esquisses de personnes de races différentes, admirant leur beauté colorée : « J'ai été impressionnée par tout ici à l'extrême. Les costumes d'une grande variété de couleurs, toutes les races humaines mélangées ici - Nègres, Arabes, Mongols, Juifs (complètement bibliques). Je suis tellement bouleversée par la nouveauté des impressions que je ne sais pas quoi et comment peindre ».

LE DÉGEL

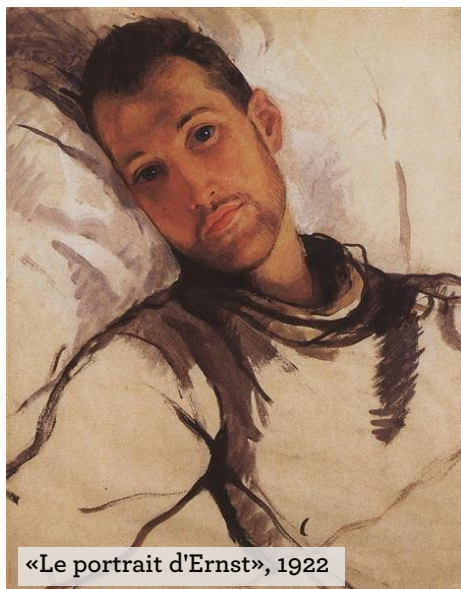
Jusqu'en 1940, Serebriakova est restée citoyenne de l'URSS et espérait retrouver sa famille. Mais pendant l'occupation de la France par les nazis, elle a été menacée d'un camp de concentration pour ses liens avec l'URSS. Pour obtenir un passeport Nansen - un document international d'identité de réfugié - elle a dû renoncer à sa citoyenneté soviétique. Et cela signifiait la fin de la correspondance avec la famille restée en Russie soviétique. En 1947, Zinaïda a pris la nationalité française. C'est seulement grâce à l'assouplissement de la politique de Khrouchtchev que le gouvernement soviétique lui a permis de reprendre contact avec sa famille en Russie.

En 1957, le représentant permanent de l'URSS auprès de l'UNESCO, Vladimir Kemenovoï, et l'ambassadeur de l'URSS en France, Sergueï Vinogradov, transmettent à l'artiste une offre du gouvernement soviétique de rentrer chez lui. Mais l'artiste n'a pas osé à cause de son âge.

Une grande exposition rétrospective de ses œuvres se tient en URSS en 1960, après 36 ans d'absence, organisée par sa fille Tatiana, décoratrice au théâtre d'art de Moscou. À l'époque du dégel de Khrouchtchev, le gouvernement s'est donné pour mission de renvoyer les meilleurs représentants de l'art parmi les émigrés. En ce sens, Serebriakova était une candidate parfaite, elle était une sincère patriote de la Russie. Les artistes soviétiques influents Dementii Shmarinov, Alexandre Gerasimov et Andreï Sokolov sont

venus dans son modeste appartement parisien pour sélectionner des œuvres pour une exposition. À partir de 1966, ses tableaux sont de plus en plus exposés en Union soviétique, surtout à Moscou, Leningrad et Kiev. Le succès était assourdissant - d'affluence à l'entrée des expositions, réactions enthousiastes dans les journaux. Oubliée pendant des décennies, elle est devenue célèbre.

L'intérêt pour Serebriakova est même devenu excessif - les jeunes artistes l'ont imitée non seulement dans la manière de peindre, mais aussi dans la manière de s'habiller et de se coiffer. Des reproductions de ses peintures décoraient les murs de nombreuses maisons de l'élite soviétique, et les collectionneurs achetaient ses toiles pour des sommes fabuleuses. L'artiste émigrée a enfin soulagé son cœur : ses peintures sont retournées dans leur patrie.



«Le portrait d'Ernst», 1922

Mots-clés: Russie, France, art, peinture, Zinaïda Serebriakova

Sources utilisées :

www.culture.ru

www.wikiart.org

www.fr.rbth.com

www.fr.wikipedia.org

→ ekaterina.ushakova.1999@mail.ru

FABERGÉ, JOAILLIER DE LA COUR IMPÉRIALE

En 1910, Carl Fabergé reçoit officiellement le titre de joaillier de la cour. Son nom est devenu la personnification de la grâce, de la beauté et du luxe. Cependant, le chemin vers la gloire et la reconnaissance a été long et difficile.



**ANASTASIA
GAVRILENKO**
Enseignante
Université pédagogique
de Blagovetchensk
(Russie)

Carl Fabergé est né le 30 mai 1846 à Saint-Pétersbourg dans la famille du bijoutier Gustav Fabergé, qui y avait auparavant ouvert un atelier de joaillerie avec une boutique rue Bolshaya Morskaya, non loin du Palais d'Hiver.

Il faut rendre hommage à la clairvoyance paternelle et pédagogique de Gustav Fabergé qui a envoyé son fils de quatorze ans en voyage en Europe. La connaissance des célèbres collections de bijoux des 16-17 siècles à Paris, Francfort, Dresde et Florence a permis à Karl d'étudier les subtilités de la joaillerie et a jeté les bases d'un futur artisanat. Le voyage a duré plusieurs années. Grâce aux leçons apprises, il restera un adepte du style classique pour la vie.

En 1864, de retour à Saint-Pétersbourg, Fabergé est entré dans l'atelier de son père et est devenu, trois ans plus tard, marchand de la deuxième guildes. Puis il a commencé à vendre des bijoux au Cabinet de Sa Majesté Impériale, une institution en charge des biens personnels de la famille impériale russe. Bientôt, le père cède complètement son entreprise à Karl. On ne sait pas exactement comment l'affaire avançait au tout début des travaux dans l'atelier, mais il existe des documents indiquant la vente en 1874 de huit bagues en diamant d'une valeur de 1 657 roubles, et onze ans plus tard, en 1885, les choses ont été vendues au Cabinet pour 47 249 roubles !

Un rôle important dans la carrière de Fabergé a été son travail à l'Hermitage en tant que restaurateur et évaluateur. Selon le directeur de l'Hermitage impérial Vasilchikov, Carl se distinguait par une érudition et une modestie incroyables,



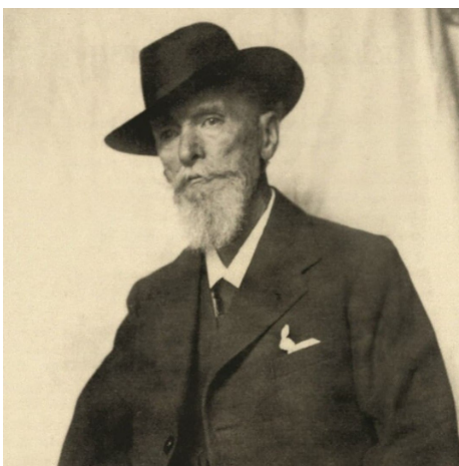
et il a lui-même travaillé pendant de nombreuses années au profit du musée. Quinze années de travail à la Cour deviennent une excellente école pour le bijoutier. Il accède à la galerie de bijoux, où il peut voir les œuvres de ses prédécesseurs : figurines de l'atelier de Melchior Dinglinger, précieux bouquets de Jérémie Pozier, tabatières créées par de talentueux joailliers européens et pétersbourgeois du XVIII^e siècle. De nombreuses techniques artistiques ont été empruntées aux maîtres du passé. Dont la technique



de l'émail sur fond gravé, qui deviendra plus tard la marque de fabrique de la maison Fabergé.

En 1882, Carl Fabergé participe pour la première fois à l'exposition industrielle et artistique panrusse à Moscou, proposant ses œuvres inspirées des bijoux grecs.

Cette exposition est son premier succès sérieux et ouvre la meilleure décennie d'existence de son atelier. La collection Fabergé a reçu l'attention et les éloges de Leurs Majestés, et l'Impératrice a même acheté une paire de boutons de manchette cigales. Depuis lors, Fabergé est inextricablement lié au Palais d'Hiver et





à l'Ermitage, se faisant de sincères admirateurs de son art par la famille impériale et de la plus haute noblesse. Le 1er mai 1885, il reçut le titre de « Fournisseur de Sa Majesté impériale avec le droit d'avoir les armoiries impériales sur l'enseigne ». Grâce au travail acharné et à l'énergie incroyable de Carl Gustavovich, l'entreprise est devenue la plus grande entreprise de joaillerie de Russie et seuls les meilleurs artisans ont été impliqués dans le travail.

La principale production de bijoux, la boutique, le bureau, ainsi que l'appartement de Carl Fabergé étaient situés à Bolshaya Morskaya, 24. Les commandes les plus complexes et les plus prestigieuses des personnes impériales, qui visitaient souvent personnellement le magasin de l'entreprise, étaient exécutées ici. Plus tard, le succès permettra d'étendre la production, il y aura des filiales de la compagnie à Londres, Odessa, Kiev et Moscou. Au cours de l'existence de l'entre-

prise, plus de deux cent mille produits seront vendus.

Les œuvres les plus importantes de Fabergé étaient associées à la Russie et à la cour royale. Des colliers luxueux de perles et de diamants et des ensembles d'argent coûteux ont été fabriqués selon des conceptions spéciales « les plus approuvées ». Pas un seul événement important n'était complet sans commandes de cadeaux pour les membres de la famille royale ou cadeaux diplomatiques pour les visites d'État - horloges de table, louches traditionnelles, gobelets, vases luxueux à monture d'argent, ainsi que des cadres de table élégants pour des portraits photographiques de membres de la famille royale.

Le projet le plus ambitieux de Carl Fabergé était une série d'œufs de Pâques exécutés pour Alexandre III et Nicolas II. Les bijoux étaient offerts en cadeau de Pâques aux épouses des empereurs. Pâques, la fête principale de l'orthodoxie russe, a acquis une grande importance à la fois dans la culture artistique russe en général et dans l'œuvre de Fabergé.

En 1885, le joaillier reçut une commande d'Alexandre III pour le premier œuf de Pâques avec une surprise à l'intérieur. L'Empereur a personnellement participé à l'élaboration d'un projet de cadeau pour son épouse. Il y avait trois conditions pour créer un cadeau : en forme d'œuf, "surprise" et pas de répétition. La "surprise" était le plus souvent associée à l'un ou l'autre événement de la vie de la famille royale - naissance, anniversaire, majorité, couronnement. C'était sou-

vent gardé secret, même pour l'empereur lui-même.

L'œuf « du couronnement » est l'une des œuvres les plus célèbres et célébrées de Fabergé. Il était dédié aux célébrations associées au mariage au royaume de Nicolas II et de son épouse. Le 9 mai 1896, le couple impérial entre solennellement à Moscou. La procession de parade de six kilomètres a été clôturée par le carrosse doré de la jeune impératrice, créé en 1793 par le célèbre maître de cour Buckendal pour l'impératrice Catherine II et utilisé lors des couronnements ultérieurs. Une copie miniature absolument exacte de cette voiture est devenue une surprise pour le cadeau traditionnel de Pâques fait par Fabergé, offert par l'empereur Nicolas II à sa femme à Pâques 1897. Un modèle unique a été créé par un jeune maître Stein, qui a répété les parties structurelles de l'équipage dans les moindres détails. Il a travaillé à la création de la voiture pendant quinze mois, seize heures par jour.

Parallèlement à la création de véritables chefs-d'œuvre de l'art de la joaillerie, Fabergé a lancé la production de produits de joaillerie plus modestes conçus pour le grand public. De grandes quantités de vaisselle et d'argenterie et de bijoux valant de quelques roubles à des centaines de milliers ont été produites. Plus tard, la compagnie a commencé la production de miniatures exquises en pierre et en métaux précieux - fleurs en pierre, figurines de personnes, d'animaux et d'oiseaux, pianos et charrettes. Lors de la création des produits, les bijoux incroyablement beaux de la Sibérie, de l'Oural et du Caucase ont été utilisés.





Grâce à l'innovation, Fabergé a facilement devancé la concurrence. À la fin de chaque année, tous les invendus étaient fondus. Un travail de haute qualité était l'une des principales exigences des artisans de l'entreprise. Tout article qui ne répondait pas à des normes d'excellence strictes était détruit. Carl s'est efforcé de transformer le bijou en une véritable œuvre d'art, dont la valeur dépasse la valeur des matériaux précieux qui y sont investis.

Le début du nouveau 20e siècle a été marqué par un événement grandiose - l'Exposition universelle de 1900 à Paris - une collection des dernières réalisations de la science, de la technologie et de la culture. Un an avant son ouverture, Carl Gustavovich demande à la plus haute autorisation de créer une copie exacte sous une forme réduite des couronnes et des insignes impériaux. La réponse au mémo était courte et claire : « Le plus haut permis, mais pas à vendre. » Cette réponse a souligné à la fois la confiance de la Cour et l'extraordinaire importance d'une telle autorisation, puisqu'il s'agissait de l'un des principaux symboles de la maison impériale des Romanov. Un an plus tard, une copie miniature des couronnes et des insignes, réalisée en une réduction de dix fois par rapport à l'original, était prête. Comme l'original, la miniature contenait une énorme quantité de pierres précieuses qui devaient être préparées pour que l'ensemble de la structure puisse tenir. Le concept original s'accompagnait d'une excellente technique d'exécution. Deux maîtres ont travaillé à la création du chef-d'œuvre - les insignes ont été fabriqués dans l'atelier d'August Holmström, et les bases en argent et les décorations des colonnes en quartzite étaient les créations de Julius Rappoport. Fabergé a été invité à l'exposition en tant

que membre du jury et n'a pas pu participer au concours. Les bijoux exposés hors concours ont été un succès retentissant. Carl Gustavovich a reçu la Médaille d'or et l'Ordre de la Légion d'honneur, reconnu comme l'un des meilleurs maîtres du monde. Après l'exposition, une copie des insignes a été immédiatement acquise par le Cabinet de Sa Majesté impériale et a été conservée à l'Ermitage depuis.

En 1902, Fabergé a reçu un honneur spécial - la première et la seule exposition personnelle d'un bijoutier en Russie à l'époque. Elle a eu lieu dans le palais du baron von Derviz sur la Promenade des Anglais sous le patronage de l'impératrice Alexandra Feodorovna. Des œuvres d'art de Fabergé de la collection des personnages et individus impériaux étaient exposées ainsi que d'anciennes tabatières et miniatures. Les vitrines présentaient les meilleurs exemplaires créés par l'entreprise depuis près de 35 ans. L'excitation était extraordinaire. Le lendemain de l'ouverture de l'exposition, un droit d'entrée de 3 000 roubles a été perçu, tandis que le coût d'un billet n'était que de 1 rouble 10 kopecks.

Carl Fabergé fait face à de grandes difficultés pendant la Première Guerre mondiale. Beaucoup de ses artisans, y compris les meilleurs, ont été engagés pour le service militaire et les usines d'État. L'entreprise a continué à produire son assortiment habituel tout en travaillant pour la défense. La production de récompenses pour officiers et soldats, de produits avec les symboles de la Croix-Rouge, de produits en cuivre avec des symboles militaires, de grenades et d'obus pour canons a été organisée.

Le tournant de l'époque révolutionnaire s'est avéré impitoyable

pour le joaillier. Après la Révolution d'Octobre, l'entreprise cesse ses activités. Les usines et boutiques de Fabergé sont nationalisées, et avec elles pratiquement tous les stocks de métaux précieux, pierres et produits finis, pour lesquels aucune indemnité n'est versée aux propriétaires. Carl Gustavovich a quitté son pays natal en 1918 sous le couvert d'un coursier. Ne s'étant jamais remis des événements révolutionnaires qui l'ont secoué, il mourut deux ans plus tard dans la ville de Lausanne en Suisse.

Deux ans après la disparition de leur père, Alexander et Eugène Fabergé, ouvrent « Fabergé et Cie » à Paris, sans toutefois jamais égaler le succès de la joaillerie des Tsars russes.

Carl Fabergé est entré dans l'histoire de l'art comme le créateur de son propre style, que l'on appelle le « style Fabergé ». Élégance, invariablement original, conception ingénieuse, un sens étonnant du matériau et la plus haute classe d'artisanat de bijoux - tel était ce style, qui est devenu des objets d'admiration et d'imitation, mais n'a jamais été dépassé par personne.

Mots-clés : Russie, Fabergé, joaillier, culture, art

Sources utilisées :

Documentaire « Fabergé, joaillier de la Cour impériale » Karl Fabergé (fr.wikipedia.org)

Pierre-Karl Fabergé (Wiki)

L'épopée Fabergé : de la splendeur à la chute de la Russie impériale (fr.rbth.com)

→ nast.gavr@mail.ru

LES ICÔNES RELIGIEUSES CONTEMPORAINES



ANNE-MARIE GUIDO
Nantes (France)

Pourquoi souhaiter écrire un article au sujet des icônes de Russie et de France alors que de très beaux livres d'art leur sont déjà consacrés ? En toute modestie, je désire rendre hommage à un ami disparu adonné à cet art difficile qui en avait fait son refuge spirituel et qui a eu la bonté de partager sa passion au cours de nos longues discussions où j'ai appris qu'icône vient du grec : eikona, image, que l'icône en sa matérialité indique la présence du Christ vivant, qu'elle est symbolique de la relation du croyant à Dieu en présentant l'image du Christ, de la Vierge ou d'un saint à la vénération des fidèles.

LA PEINTURE DES ICÔNES DEVIENT-ELLE À LA MODE ?

Il y a eu un «renouveau» dans la «production» d'icônes après la chute de l'URSS, je dis bien «production» car il n'y a pas, à priori, de renouvellement dans le style. Ce renouveau est bien évidemment lié au retour du religieux à la fin de l'ère communiste, et donc une demande des fidèles, mais surtout du fait que l'Église orthodoxe soit devenue maintenant une entité importante en Russie.

La relance de la peinture des icônes et de l'art religieux en général a eu lieu dès les années 90 avec la restauration des églises rendues au culte. Les spécialistes (il y en avait quelques-uns dans la période soviétique) étaient rares, les gens (d'eux-mêmes ou poussés par l'Église) ont participé bénévolement à la restauration du patrimoine religieux du mieux qu'ils pouvaient sans forcément maîtriser la technique.

L'Église a développé des écoles ou simplement des cours ouverts à tous d'art religieux parallèlement à la formation théologique. Ce renouveau religieux de la fin des années 90 à la première décennie 2000 avait encore quelque chose d'authentique et de spirituel, alors depuis une dizaine d'années, en Russie l'Église orthodoxe bénéficie largement des subsides de l'État et des baronnies de provinces.

Les principales écoles d'apprentissage à la peinture d'icônes sont évidemment les écoles théologiques ou bien des centres de formation de l'Église orthodoxe dont je ne parlerai pas ici, par méconnaissance.

D'autres cours d'initiation, ne dé-



Christos Acheiropoietos

pendant pas de l'Église, se sont développés dans les grandes villes et également en ligne.

Actuellement, en dehors même du culte orthodoxe, la plupart des églises catholiques de France proposent des icônes à la vénération des fidèles. Elles y sont mises au même rang que les statues ou les crucifix, qui traditionnellement ont cette fonction culturelle en Occident. Elles ont même parfois une place d'honneur dans l'église.

Il existe un engouement flagrant pour la peinture d'icônes de la part des artistes français, des ateliers très nombreux se sont créés dans toutes les villes et presque chaque

monastère d'obédience catholique propose des retraites religieuses de dix ou quinze jours durant lesquelles les fidèles s'adonnent à l'art de peindre une icône.

Actuellement, dans chaque demeure pieuse, il n'est pas rare de voir une icône voisiner avec les tableaux de famille.

De nombreux prêtres orthodoxes et enseignants en iconographie se plaignent du manque de sérieux de certains ateliers. Vérité ou jalousie ?

Que ce soit en Russie comme en France, il faut distinguer les ateliers



Vierge de Vladimir



Trinité

de production en nombre, ceux destinés aux amateurs d'art et ceux qui relèvent d'une pratique ascétique, d'un chemin vers Dieu.

Dans les lieux de production intensive, les icônes dites « fait main » le sont réellement, mais d'une façon peu « respectueuse ». Chaque exécutant ne traite qu'une phase à la fois, le plus doué pour les visages peindra que des visages, le plus habile à poser la feuille d'or ne fera que les fonds, ect. La pièce passe de mains en mains jusqu'à l'inspection finale, ces icônes valent malgré tout très cher.

Les ateliers laïques présents dans les villes de Russie ou de France sont de qualité très variable.

Il y a des ateliers où la recherche de l'icône parfaite débute par la découpe d'une planche de bois dans une bûche soigneusement sélectionnée, se poursuit par sa préparation et celle des couleurs ; dans d'autres ateliers, il est d'usage d'acheter un panneau de tilleul tout prêt chez le marchand de couleurs, de la peinture en pot et le reste du

matériel nécessaire. Il est évident que dans ce dernier cas, vous manquez beaucoup de choses importantes qui sont contenues dans le processus technologique lui-même.

Et enfin, bien entendu, certains ateliers sont renommés pour le prestige de l'enseignant et la qualité de ses œuvres personnelles d'autres sont proposés par des amateurs habiles qui monnaient leur savoir-faire.

Les ateliers monastiques de France hébergent très souvent de véritables ateliers d'icônes, les élèves qui ne sont pas des moines mais des personnes qui effectuent souvent une retraite religieuse (ce n'est pas obligatoire), y œuvrent pendant au minimum six heures par jour sur une durée de plusieurs jours., le reste du temps étant consacré aux offices catholiques, au repos. Il est nécessaire de prévoir plusieurs sessions pour bénéficier des conseils du maître, de poursuivre le travail chez soi car peindre une belle icône requiert pour eux environ un an de travail.

Les étapes de fabrication d'une icône, la technique

L'apparition des premières icônes fait l'objet de récits liant la naissance de ces images saintes à la volonté et à la vie du Christ lui-même. Toutes les icônes seraient issues de cette première image miraculeuse, dites "acheiropoïètes", c'est-à-dire non faites de la main de l'homme, tel le mandylion : le Christ aurait imprimé les traits de son visage sur un drap de lin pour l'envoyer au Roi Agbal afin que celui-ci soit guéri de la lèpre au contact de ce linge devenu l'icône de la Sainte Face.

Avec une telle charge émotionnelle, à travers chaque action, à travers la répétition de certaines formules, symboles, une personne s'implique dans ce qu'elle fait. Idéalement, le travail d'un peintre d'icônes doit être un service qui a du sens, le sens remplissant chaque étape, de la recherche des matériaux aux finitions.

Les fournitures de base sont : un panneau de bois de dimension vou-

lu, de préférence du bois de tilleul, de la colle, du gesso ou blanc de Meudon en poudre pour la préparation du levkas, des brosses et spatules larges à enduire, des papiers de verre plus ou moins fin.

Pour la pose de l'or : un bol, des feuilles d'or 22 carats, de la mixtion « trois heures », une pierre d'agate coudée pour le brunissage.

Pour la peinture : des pinceaux fins en purs petit gris ou en martre, le plus utilisé étant le n°2, plus les calibres 6, 10 et 20. Parmi les pigments à choisir : les ocres (notamment jaune et rouge), l'oxyde rouge, le rouge vermillon, le blanc de titane, l'oxyde noir, le vert anglais, le bleu outremer. Il est nécessaire de les broyer finement à l'aide d'une molette en verre et d'une plaque en verre dépoli.

Pour le vernissage: de la gomme laque.

Pour commencer le travail, il est précieux de réserver un instant de prière et de méditation, avec la récitation de « tropaires » ou prières dédiées aux saints représentés, et avec la « Prière de l'iconographe » :

« Seigneur, Maître Divin De tout ce qui existe, éclaire et dirige L'âme, le cœur, et l'esprit de ton serviteur / de ta servante, Conduis ses mains, Qu'elles puissent représenter Dignement, parfaitement, ton image, Celle de la Sainte Mère Et celles de tous les Saints Pour la gloire, la joie Et l'embellissement de ta Sainte Église. »

Le choix du support de l'icône est une étape essentielle. Le panneau de bois doit être taillé dans le sens du fil. La surface à peindre peut-être laissée plane ou bien être creusée, à l'aide de gouges car un panneau creusé protégera mieux la peinture contre d'éventuelles rayures.

La première étape consiste à hachurer le panneau avec un cutter pour faciliter l'adhérence de la colle chauffée. Après séchage, une seconde couche est appliquée, ensuite on recouvre la surface du panneau d'une toile de coton ou de lin imprégnée de colle. Cette toile protégera

la peinture des mouvements du bois ; d'autre part, sur un plan symbolique, elle évoque aussi le mandylion.

L'opération suivante consiste à préparer le levkas, c'est-à-dire l'enduit qui constituera le support définitif de la peinture. Il s'agit d'un mélange de colle et de blanc de Meudon que l'on fait chauffer à la casserole. Le mélange est appliqué encore chaud sur le panneau, au moyen d'un pinceau, en sept couches successives, en laissant chacune bien sécher et en la ponçant soigneusement avant d'appliquer la suivante. Le but de cette étape, l'une des plus longues de la préparation du panneau, est d'obtenir une surface parfaitement lisse, compacte et sans défaut, prête à recevoir le dessin préparatoire et les couleurs.

L'iconographe peut réaliser son dessin, à main levée ou en se servant de modèles hérités de la tradition, des copies de maîtres. En devenant objets de vénération pour les fidèles, les icônes ont été soumises, dès le VIII^e siècle, à de sévères contraintes artistiques (sources d'inspiration stéréotypées, rigueur du trait, jeux des couleurs). Jusqu'à nos jours, ces canons se sont perpétués, assurant l'étonnante continuité de cette peinture dédiée à la gloire de Dieu.

L'or peut être appliqué sur l'icône de façon étendue (fond) ou bien localisée (nimbes, assiste), cette couleur symbolise la présence divine, exactement comme sur les coupes des églises orthodoxes.

Pour poser des feuilles d'or, la surface de l'icône doit être polie et lissée à l'aide d'un brunissoir avec une pointe en agate. On pose ensuite une ou plusieurs couches de gomme laque, qui a pour rôle de fixer l'or. On laisse sécher et on



Icône de Kazan de la Mère de Dieu

passer la mixtion qui permet de coller. Après un temps de pose de trois heures, on peut appliquer très précautionneusement l'or à la feuille. Les barbes d'or qui n'ont pas adhéré à la surface peuvent être enlevées au moyen d'un pinceau très doux. L'or est ensuite protégé par une ou plusieurs couches de gomme-laque. Le passage de ce vernis a une valeur symbolique : il représente un « mur » avec le monde du divin que symbolise l'or.

La palette de l'iconographe se compose d'une gamme variée de pigments naturels en poudre, d'origine minérale ou végétale. Avant toute utilisation, les pigments doivent être affinés par broyage, idéalement au moyen d'une molette en verre sur une plaque en verre dépoli ou en marbre. La technique de préparation des couleurs est celle de la détrempe à l'œuf : les pigments sont liés entre eux à l'aide d'un mélange d'eau, de vinaigre et de jaune d'œuf. Le jaune d'œuf est le liant idéal pour les pigments : les protéines épaississent l'émulsion, les lipides forment une couche protectrice, et les lécithines stabilisent le mélange.

La peinture peut être réalisée à plat sur une table, ou bien sur chevalet. Mais le plus souvent, le peintre alterne l'une et l'autre possi-

bilité, selon la technique employée. En effet le travail à plat est le plus adapté à la réalisation des fonds et autres surfaces étendues. Le travail sur chevalet est surtout appréciable pour les détails, les finitions et l'inscription. Assis devant son chevalet, l'iconographe s'aide d'un long bâton qui lui permet de prendre appui sans risquer de toucher la surface de l'icône en préparation, et lui tient également lieu de règle pour tracer des lignes droites au besoin.

L'iconographe applique d'abord les couleurs de base dans une tonalité sombre. Après séchage, il travaille par couches successives et par juxtaposition, colorant les différentes parties de l'icône par gradation des tons, soit en appliquant les couleurs du ton le plus foncé au plus clair, en terminant éventuellement par des rehauts de blanc. Ces éclaircissements successifs ont une signification spirituelle : dans une icône, la lumière ne doit pas provenir de l'extérieur, mais de l'intérieur de l'œuvre.

Pour terminer, on écrit le nom du personnage ou de la scène représentée sur l'icône. Les mots sont très souvent abrégés ou contractés

par gain de place. Il est préférable que le texte soit tracé en rouge ainsi que le contour du nimbe. Cette inscription, qui peut être réalisée en plusieurs langues, mais qui l'est traditionnellement en grec ancien, consacre la fidélité de l'icône au prototype.

CONCLUSION

Plutôt que peindre ou réaliser, à l'issue de cette lecture, on préférera dire « Écrire une icône » car c'est un long chemin comportant de nombreuses étapes qui nécessitent application et patience pour perpétuer l'immuable présence de Dieu, de la Sainte Vierge et des Saints.

On notera la subtile et profonde démarche d'aller du sombre vers la lumière comme un chemin mystique, une renaissance ou des pas vers le divin pour les croyants.

Regarder une icône, comme l'écrire, la peindre est un véritable recueillement spirituel, une démarche ascétique, un engagement religieux à la recherche de la lumière divine, hors de notre monde tel que nous le percevons réellement.

d'iconographie : simplicité ou charlatanisme ?

Listes d'écoles et de cours

1) Technique de l'iconographie, professeur V.N. Lossky

2) Technique de l'iconographie, A.V. Stalnov

3) Travail de l'iconographe, Couventine Iuliania (Sokolova)

4) Liste des écoles de peintures d'icônes

5) Catalogue des ateliers de peinture d'icônes en Russie

6) Projet « icônes de Russie » du centre d'information du ministère de la Culture de la Fédération de Russie, sur l'art russe ancien et l'art de l'Église orthodoxe russe.

7) Centre de peinture d'icônes « Icônes russes - 21e siècle » à Moscou

www.rusicon21.ru

8) École russe de peinture d'icônes (formation en ligne)

9) Interview de Elena Stajouk peintre d'icônes et créatrice du principal centre de formation en ligne de peinture d'icônes « Ecole russe de peinture d'icônes » (site ci-dessus)

10) Site du peintre d'icônes Vladimir Frontinsky (cours à Saint-Pétersbourg)

11) École en ligne de peinture d'icônes « Icône Ferapontovskaya » (village de Ferapontovo dans l'oblast de Vologda)

12) École d'iconographie « Sofia » à Moscou

Mots-clés : icône, art, histoire, peinture



Nativité

Bibliographie :

1) Notes sur la peinture d'icônes en Russie aujourd'hui du père Nikolai Chernyshev, peintre d'icônes et spécialiste des peintures d'icônes

2) Peintres d'icônes d'Ekaterinbourg - sur le post-modernisme

3) Le renouveau des icônes

4) Peinture d'icônes contemporaine : principaux problèmes

5) « Cours »

→ annma@live.fr

LA FÉERIE DU BONHEUR

« BEL ÉTÉ À L'ÉTANG D'ARTISTES »

La vie reprend son cours malgré toutes les aventures surréalistes vécues par tout le monde durant l'année perturbée 2020. Après la pandémie COVID-2019 et nombreuses restrictions évidentes causées par la tension mondiale, les gens ont tellement envie d'oublier, de sortir en fêtant «la rentrée» de Vie.

C'est ainsi que l'association «Étang d'artistes» a organisé un festival «Bel été» animé par la peinture en plein air, l'exposition de nombreux artistes, créateurs et artisans le 14 juillet aux bords de l'étang de Chatillon-en-Vendelais (35072) en Bretagne, dont l'artiste-peintre, illustratrice et auteure **Liudmila Ménager** est l'invitée d'honneur.

Plus que jamais, on a tous besoin aujourd'hui de féerie et de magie bienfaisante qui pourraient émerveiller nos cœurs et guérir nos âmes. C'est la raison pour laquelle cette année nous avons choisi Liudmila Ménager, artiste et illustratrice connue par son style féérique de présenter au public son projet culturel «Princesse et la Bête», remarque Sylviane Olivier la présidente de l'association «Étang d'artistes». Je voulais faire partager la beauté de ses toiles et tout son travail effectué qui étonne par son esthétique délicate en apportant beaucoup d'émotions positives à son spectateur, c'est la beauté qui guérit et fait vivre ».

L'animation de danses de groupe de musique traditionnelle bretonne «Felder broo Gallou» a apporté un charme particulier à cette fête. Pour finir la journée bien animée, une Tombola agrémentée d'une centaine de lots a été organisée. Ce même jour, a eu lieu l'inauguration officielle du camping «Des Rives du Lac» après sa reprise en mars 2020 par Christelle et Mathieu Crespin. Ces deux belles initiatives ont été soutenues par la mairie de la commune de Châtillon-en-Vendelais, représentée par l'adjointe au maire Mme Christine Féraud.

Liudmila Ménager, artiste franco-russe a rejoint cette fête du 14



juillet afin d'exposer ses œuvres et présenter L'Univers Magique de son livre illustré «Princesse et la Bête : Le Miroir de la Vérité» qui est devenu le point de départ pour le projet culturel et éducatif. Liudmila, née en 1986 en Russie à Vladimir, est une architecte diplômée, artiste-peintre, illustratrice et auteure, Lauréate de concours internationaux divers, elle habite et travaille en France depuis 2013. Ses peintures ont été distinguées lors d'exposition d'art pendant le Festival de Cannes en 2017 et Grand Salon d'Art «AR-BUSTES» (en région parisienne) en 2017. L'artiste-peintre créative et accomplie, représente le monde dans toute sa diversité: portraits, patrimoine, paysages, animaux. Elle est passionnée par l'art abstrait et le style féérique. En tant qu'illustratrice et auteure romantique, elle poursuit toujours ses rêves afin de montrer la beauté des relations humaines et guérir les cœurs des gens via l'art-thérapie.

En 2017 Liudmila Ménager a écrit et illustré la suite du récit classique de conte de fées «La Belle et La Bête». «Princesse et la Bête: le Miroir de la Vérité» est son premier livre (en russe, français, anglais) en tant qu'auteure et illustratrice. C'est un conte de fées philosophique, qui poursuit la célèbre histoire d'amour, de dévotion, d'amitié, de pardon et d'harmonie.

Le prototype de ce conte de fées était l'histoire de la vie de la princesse Karina Bagration, PhD, une défenseuse des droits de l'homme, la plus célèbre princesse de l'espace postsoviétique, et les illustrations ont été créées à partir de ses photos.





Des masters classes d'expression artistique, théâtre d'ombres, des ateliers de langue, d'art et coloriage et un jeu de société qui change la vie des participants pour le meilleur ont été développés. Le projet a eu un succès fracassant à Hollywood (États-Unis) et à Paris, en apportant aux gens de la joie, l'inspiration et la croissance personnelle de façon productive.

En octobre 2019, Liudmila Ménager a reçu le Prix national « Plume d'or de la Russie » pour ce livre, en devenant Lauréat d'Argent dans la nomination « Spiritualité ». En 2021 le livre de Liudmila reçoit une autre Récompense en devenant Lauréat pour ses Illustrations de concours Interna-

tional « Open Eurasian Literary Festival and Book Forum » à Londres.

Ce conte est une sorte de message à toutes les filles et femmes qui ont temporairement perdu confiance en elles-mêmes, mais qui vont certainement tout surmonter.

Aujourd'hui Sylviane Olivier, la présidente de l'association « Étang d'artistes », nous étonne par son énergie et nous admirons son optimisme, cependant c'est difficile de croire qu'il n'y a pas longtemps c'était bien différent. Dans son interview, cette femme courageuse partage son histoire incroyable, les activités de son association et l'importance du partage culturel.



- Sylviane, présentez vous ainsi que votre parcours en quelques mots.

- Je m'appelle Sylviane, j'ai trois enfants et sept petits enfants. J'ai travaillé pendant 19 ans dans une entreprise agroalimentaire. Avant je ne faisais presque pas de peinture car le temps me manquait et suite à deux accidents de la vie je suis complètement changée. J'adore peindre sur les toiles, pourtant j'ai eu beaucoup de mal à exprimer mes sentiments. Quand je suis sortie de soins j'ai commencé l'art-thérapie avec un professeur, cependant c'était très compliqué car mon bras ne marchait pas bien, puisque mon côté gauche a été atteint. La peinture m'a parlé et je me suis mise à peindre, j'ai tellement adoré de travailler avec les couteaux, préparer mes couleurs, inventer mes propres teintes de peintures. Parlez-nous plus de votre association, notamment de l'histoire de sa création ?

J'ai commencé à regarder beaucoup de peinture, comme je ne pouvais pas m'exprimer verbalement atteinte d'aphasie. J'ai été suivie par un orthophoniste pendant 5 ans et un jour je suis allée à Argentré-du-Plessis où j'ai rencontré Joanna Ostapiuk, un professeur d'art et je lui ai proposé de créer une association d'artistes. J'ai trouvé très beau l'idée de pouvoir partager la culture. Finalement, l'association a été créée le 27 juillet 2016. Pourquoi « L'Étang d'artistes » ? En effet nous sommes plusieurs artistes et il y a un étang à Châtillon-en-Vendelais.

Quelles sont ses activités principales et à quel public elles s'adressent ?

L'activité principale de notre association concerne les rencontres artistiques. Souvent ce sont des associations qui nous appellent pour peindre ou dessiner dans les rues de Vitry afin de permettre de découvrir les couleurs aux passants. Je donne même mon pinceau aux petits enfants pour qu'ils le prennent dans leurs



ainsi et puissent avoir la sensation de poser une peinture sur une toile et ensuite tu remarques que tu les rends très heureux. Ils ne connaissent pas encore la peinture et c'est ça qu'il faut faire. D'abord tu donnes un sourire et tu le reçois en retour, ce qu'on appelle « l'Effet Miroir ». En effet, si tu es une personne qui fait la tête alors, il ne faut pas que tu attendes un sourire en retour.

Parlez-nous des membres, notamment les plus actifs et leur contribution dans la vie de votre association?

Nous sommes 14, une équipe très intergénérationnelle de 25 à 72 ans, nous faisons tous des choses différentes. Parmi les membres les plus actifs : Anthony Fauchoux l'illustrateur de BD qui



a créé notre propre logo « La grenouille » ; la créatrice de poupée « Nikotine Nikoton », qui nous offre des poupées ; Christelle Hory la créatrice de vêtements qui m'a fait la chemise avec le logo, Christine Lemur la secrétaire de l'association et l'artiste du quilting qui m'aide beaucoup et donne toute son énergie ; Dominique, l'institutrice de l'école, elle a un très bon coup de pinceau et elle est toujours très volontaire ; Maryannick Gallais l'artiste peintre ; Joanna Ostapiuk professeur d'art. Il y a d'autres personnes qui souhaitent rejoindre notre association, et je dois faire la sélection, car chez nous il n'y a pas de jugement, on est très différents mais on se respecte tous, on est prêt à s'investir. On n'a jamais compté les heures passées. Dans notre association nous sommes très souriants, on se donne beaucoup entre nous, c'est calme, c'est respectueux, c'est ce que je voulais.

Qu'est-ce que cela donne à votre commune et à vous personnellement ?

Notre activité et animation dynamisent beaucoup la vie de notre commune. La commune a un potentiel avec son étang et la réouverture du camping en est une preuve. J'ai connu cette commune il y a longtemps quand tout le monde à 50 km venait pour se baigner dans l'étang de Châtillon

où il y avait une plage. Quand l'étang a été acheté par le département pour faire une réserve ornithologique, on ne pouvait plus se baigner.

Parmi nos réalisations il y a la grande fresque que nous avons effectuée pour le Tour de France ainsi que les passe-têtes. La commune nous a également demandé de peindre un peu partout dans le village son symbole l'écureuil pour le géocaching, c'est comme un jeu de piste pour retrouver ces 5 écureuils de différentes tailles pour les enfants de l'école qui en voyant ces écureuils vont apprendre l'histoire de Châtillon-en-Vendelais. On a le projet pour Noël de peindre une grande fresque avec le Père Noël à l'extérieur pour que ce soit magique. Je trouve qu'aujourd'hui les gens sont tristes et sont différents, on ne peut plus communiquer et se voir comme avant, donc je souhaite que le projet pour Noël soit une vraie fête pour les enfants. On continue à travailler avec les enfants qui seront les adultes de demain pour leur apprendre à respecter l'histoire et les valeurs, c'est un des buts de notre association. Aujourd'hui il y a beaucoup de dégradations dans les villages faites par des enfants difficiles, par contre tout ce qu'on a fait en peinture personne n'y touche, donc ça justifie que cela les touche, cet échange intergénérationnel est efficace.



On participe beaucoup à l'animation du pays de Vitré. On a été invité sur Vitré lors du Festival « Les Sportivales » pour peindre en direct, pour le vide greniers, on a eu une demande pour customiser les transformateurs d'EDF d'une commune voisine.

En ce qui concerne le 14 juillet, j'ai rencontré beaucoup de personnes de toutes générations, qui m'ont affirmé que c'était magnifique, sublime malgré la météo défavorable et autres inconvénients, j'ai eu plein de bons retours, et cela m'a fait énormément plaisir.

Qu'est-ce qui vous motive pour cette activité bénévole ?

J'ai toujours beaucoup de bons retours après nos réalisations artistiques et cela me rend heureuse, me motive de faire une activité bénévole. J'ai l'impression d'avoir un vrai poste de travail, cela fait travailler mon cerveau mais surtout j'apprécie l'occasion de se rencontrer, de faire partager aux autres une fête de belle féerie et du bonheur. Le 23 septembre il y aura un forum des associations où je vais développer de nombreuses de photos sur les grilles pour montrer tout notre travail qu'on a déjà fait pour le public. Chaque fois on filme la rencontre à l'étang et on voit bien à la vidéo le résultat de nos efforts : les visages joyeux des visiteurs et des participants.

Quelle est la plus grande réussite de votre association



pour aujourd'hui et quels sont les plans pour l'avenir proche ?

La plus belle réussite depuis la création de l'association en 2016 c'est le fait qu'on est toujours ensemble et en activité, heureux de se retrouver, de rester soudés, de sentir d'être nécessaires. On prévoit à l'avenir proche de décorer la voie verte de Vitré à Fougères par des fresques et animations de notre commune pour les fêtes de fin d'année. C'est très important d'offrir encore plus de bonheur aux enfants car aujourd'hui dans le monde post Covid c'est plus compliqué pour eux, ils ne comprennent pas pourquoi il faut faire les fêtes avec les masques, d'être privés de leur liberté.

J'ai réfléchi pendant longtemps au projet sur la Bretagne à partir du drapeau breton « Gwenn ha du ». Je tiens beaucoup à ma Bretagne car mes parents sont des Côtes d'Armor. C'est un drapeau breton avec des lèvres rouges posées dessus et c'est marqué « Breizsous » au lieu de « Breizh-bisous » et j'aimerais pouvoir développer ce projet pour qu'on le voit dans les magasins de Bretagne sur les souvenirs, les petites tasses, les t-shirts. J'ai travaillé avec Anthony sur ce projet : j'ai mis beaucoup de rouge à lèvres sur mes lèvres, je les ai posées sur le mouchoir en papier et je le lui ai envoyé pour montrer que je souhaite avoir cette forme de lèvres en forme de vrais bisous d'une personne.



Comment pourriez-vous décrire votre association en trois mots, qu'est qui vous marque le plus ?

Bonheur, Partage, Culture, car on apporte du bonheur en partageant la culture.

Mots-clés: France, Bretagne, culture, peinture, littérature

Préparé par l'équipe du projet « Princesse et la Bête : Le Miroir de la Vérité ».

Merci pour les photos @shoot35pascal

→ luidaonline@gmail.com

→ lespeinturesdelu.over-blog.com

MUSÉE DE LITTÉRATURE ET D'ÉTUDES RÉGIONALES : LE BIEN DIFFUSÉE DANS L'ESPACE

Il y a 14 ans, je suis venue rendre visite chez le poète Leonid Andreevich Zavalnyuk avec une demande. À cette époque-là, l'Université pédagogique de Blagovestchensk se préparait à l'ouverture du Musée de littérature et des études régionales Anatoly Losev.



NATALIA KIREEVA
Enseignante
Université pédagogique
de Blagovestchensk
(Russie)

Mes collègues du département, dirigés par le professeur Alexandre Vasilievich Urmanov, ont effectué un travail de recherche très important. Ils ont créé le concept du musée, collecté des matériaux, aménagé des stands, des vitrines, des expositions. Moi, je faisais des recherches à Moscou et je voulais aussi contribuer à ce grand projet.

C'est pourquoi je suis allée chez notre célèbre poète Leonid Zavalnyuk qui habitait à cette époque-là à Moscou, pour lui demander du matériel pour le musée. Leonid Andreevich a répondu très généreusement à ma demande. Il m'a remis des objets personnels très précieux, dont sa peinture, un « livre de grenier » avec des brouillons de poèmes, des photographies, plusieurs livres avec ses autographes.

Le musée a ouvert ses portes le 2 mars 2007. Et depuis lors, il fait découvrir aux visiteurs la littérature de la région de l'Amour des origines à nos jours. Le musée dispose de deux salles. Des portraits, des stands, des vitrines avec des expositions sont disposés le long du périmètre de la Grande Salle. La partie centrale est dédiée aux fondateurs de la littérature de l'Amour - les poètes Porfiry Masyukov et Leonid Volkov. L'exposition la plus précieuse et unique non seulement de cette vitrine, mais de tout le musée est le recueil de poèmes « Échos du Haut-Amour et du Transbaïkalie » de Porfiry Masyukov, daté de 1894 !

La Grande Salle du Musée accueille régulièrement des rencontres avec des écrivains de

l'Amour, des cours thématiques, des excursions pour étudiants et écoliers, des soirées littéraires, des présentations de l'anthologie de l'Amour. On y organise tous les ans la conférence scientifique régionale « Lectures Losev » et d'autres événements.

Dans la petite salle du musée, il y a plusieurs expositions personnelles, ainsi que des almanachs littéraires « Priamourie » et « Amour ». Les fonds principaux du musée sont également conservés ici : des dizaines de collections personnelles et plus d'un millier d'objets précieux (livres, photographies, lettres, manuscrits, brouillons, autographes et autres documents et objets liés à la vie et à l'œuvre des écrivains de l'Amour). Actuellement, parmi les fonds du musée on

trouve les archives manuscrites de Leonid Zavalnyuk, offertes au mu-



Natalia Kireeva et Leonid Zavalnyuk



Alexandre Urmanov, Irina Seliverstova et Yuriy Sergienko, fondateurs du musée



Professeurs du département de littérature à l'inauguration du musée



Premiers visiteurs du musée

théâtre de marionnettes, une maison d'édition. C'était une ville. La maison d'édition a disparu - c'est une ville un peu différente. Une atmosphère culturelle est un peu différente. Un autre air.

Je dirais qu'un autre foyer du bien apparaît, ce musée littéraire est une grande, grande bénédiction pour Blagovechtchensk, pour la région de l'Amour, pour toutes les personnes liées à l'Extrême-Orient.

Et en général il faut dire que c'est important pour tout le monde ! Pour tous les vivants - parce que le bien diffusé dans l'espace ne disparaît pas. Il se propage absolument dans toutes les directions et à toutes les distances.

Je souhaite à ce musée une bonne, bonne et longue vie. Et de la croissance, de la croissance constante ! »



Alexandre Urmanov et Valery Tcherkesov dans la petite salle du musée



Rencontre avec l'écrivain Valery Tcherkesov

sée par la veuve du poète Natalia Markovna.

En 2007, Leonid Zavalnyuk a exprimé son avis sur la création de notre musée : « À l'Université pédagogique de Blagovechtchensk, comme je l'ai appris, il y aura un musée littéraire.

C'est beaucoup ou peu ? En tant qu'ancien habitant de Blagovechtchensk, je pense qu'à Blagovechtchensk, il y avait un théâtre, un

14 ans se sont écoulés depuis. Le musée grandit. Il reçoit des visiteurs. De nouveaux matériaux y apparaissent. Le Département de langue et de littérature russes poursuit ses recherches sur la littérature de la région de l'Amour. Et ceux qui viennent visiter notre musée ou travailler en cours dans la salle 465, où il se trouve, manifestent un intérêt particulier envers les livres sur les gens, l'histoire, la culture, le passé et le présent de la région qui est devenu pour nous très cher.

Mots-clés : Blagovechtchensk, région de l'Amour, université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk, musée, littérature, histoire

→ stonerk@mail.ru

LA SALLE D'EXPOSITION DE LA VILLE DE BLAGOVECHTCHENSK

La salle d'exposition à Blagovechtchensk a une histoire assez longue qui commence en 1972. C'est l'Union des peintres de la région de l'Amour qui y organisait ses expositions. Depuis 2018, après les travaux de restauration la salle est devenue un centre culturel important pour tous ceux qui font de l'art et qui aiment l'art.



VIKA LOKTYUSHKINA
TATIANA MARKASOVA
VICTORIA CHERNAKOVA

Étudiantes à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk (Russie)



Le premier projet artistique était l'exposition panrusse « Images de guerre » organisée par la Fondation artistique en collaboration avec l'Union des artistes de Moscou. Le directeur du projet est un critique d'art, membre du conseil d'administration de l'Union des artistes de Moscou, Peter Leonidovich Baranov.

La salle d'exposition n'est pas seulement un lieu de démonstration des beaux-arts, mais surtout un centre culturel et éducatif : des festivals et conférences sur l'art contemporain, des master classes des artistes célèbres et débutants y sont organisés. De plus, vous pouvez prendre part à des soirées

musicales, théâtrales et poétiques.

Notre attention a été attirée par le tableau de Nikolay Rybak « Choisissez votre destin ». Le sujet principal de ses œuvres est le contraste des images et des phénomènes. L'auteur aborde les thèmes d'une personne « ordinaire », la personnalité humaine, la marginalité, les pauvres et les riches, la théâtralité et les rôles, la solitude, l'identité locale, l'absurdité humaine. L'auteur trouve et explore dans des situations de vie familières des moments insolites qui sont déjà devenus banals pour beaucoup, imperceptibles dans la vie de tous les jours. Sur le tableau, nous voyons une famille russe ordinaire, nous pouvons voir leur routine. L'artiste a voulu

dire que chacun est créateur de sa propre réalité. Nous choisissons notre propre destin. Quelqu'un est embourbé dans la pauvreté, mais quelqu'un s'efforce de réussir. C'est le choix de chacun.

Ensuite, notre regard a été rivé par la peinture de Sergei Merenkov : « Connaître l'arbre selon ses fruits ».

Quand les gens ont un point critique dans la vie, ils essaient de revenir aux sources, afin de regarder tout de l'extérieur. Les gens de cette image ont décidé de répéter l'événement du 17ème siècle. Mais voici le dilemme : et l'arbre n'est pas cela, et il y a beaucoup de gens à proximité, et il y avait déjà beaucoup de tentatives pour com-



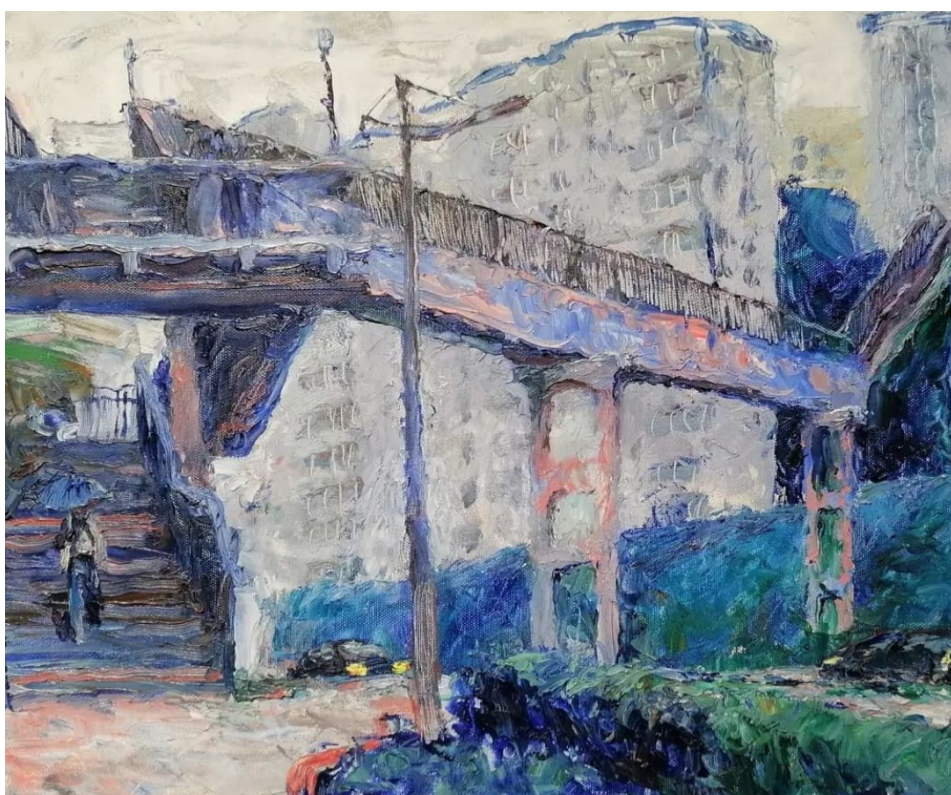
prendre quelque chose, car il y a déjà beaucoup de poires par terre. Les notes ironiques imprègnent complètement cette peinture, et les gens qui essaient de s'y plonger.

En regardant cette peinture, on a comme une envie de souhaiter une bonne chance aux personnages, peut-être que la chance et la perspicacité tomberont un jour sur eux.

La salle d'exposition surprend avec une variété de peintures. Les œuvres des artistes inspirent, font réfléchir et ravissent par leur originalité et leur beauté. Cette exposition est absolument à visiter pour les amateurs d'art.

Mots-clés : Blagovechtchensk, culture, art, peinture, exposition

→ markasova1613@icloud.com



UN LIEU D'INSPIRATION À SVOBODNY

Il y a beaucoup de musées intéressants et insolites dans la région de l'Amour. Chaque année, ces musées organisent une variété d'expositions et de master classes. Bien que la plupart des musées se trouvent à Blagovechtchensk, presque chaque ville ou village a un musée. Ces musées sont charmants à leur manière, car ils conservent l'histoire d'une ville ou d'un village.



ELENA OTRADNOVA
ANASTASIA KHALANSKAYA

Étudiantes à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk (Russie)

Il y a beaucoup de musées intéressants et insolites dans la région de l'Amour. Chaque année, ces musées organisent une variété d'expositions et de master classes. Bien que la plupart des musées se trouvent à Blagovechtchensk, presque chaque ville ou village a un musée. Ces musées sont charmants à leur manière, car ils conservent l'histoire d'une ville ou d'un village.

Nous aimerions vous parler de la Maison d'art populaire nommée Piotr Komarov. La Maison de l'art



populaire Piotr Komarov est l'un des plus beaux bâtiments historiques de la ville de Svobodny de la région Amourskaya. Il aura 108 ans en 2022. Ce bâtiment sert toujours au profit des gens, apporte une beauté unique à nos vies. Autour de la maison se trouvent des pins centenaires plantés par des diplômés de l'école de la jeunesse paysanne en 1928. Dans ce bâtiment, de 1926 à 1928, le poète extrême-oriental, lauréat du prix d'État Piotr Komarov a étudié à l'école de la jeunesse paysanne. Dans la Maison de l'art populaire, il existe 8 formations de clubs réunissant 182 personnes : une association littéraire, une association d'artistes, un club d'intérêt pour les personnes âgées, le studio de théâtre « Dobroe Slovo » et d'autres associations. Le musée

Piotr Komarov est un lieu particulier pour les habitants de Svobodny et des villages voisins qui aiment y passer le temps.

Elena Otradnova: « Je suis venue pour la première fois dans ce musée quand j'étais enfant. Ma grand-mère a été directrice de ce musée pendant plus de 20 ans. Je suis surtout impressionné par les expositions de peintures. Quand j'ai vu ces tableaux pour la première fois, je voulais aussi apprendre à dessiner. Ma famille a soutenu mes débuts dans le dessin. Depuis je viens souvent à la maison d'art populaire pour trouver l'inspiration »



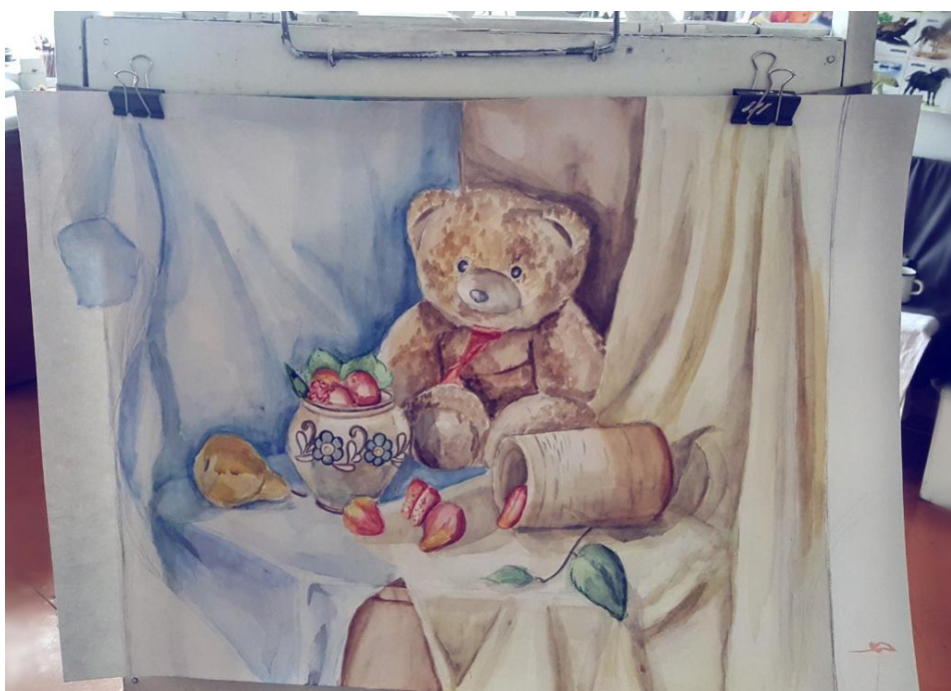
Anastasia Khalanskaya: « J'ai visité ce musée pour la première fois en classe de 5^e à l'école, lorsque nous avons été invités à prendre la parole lors des conférences annuelles consacrées au poète Piotr Komarov. C'est alors que j'ai fait connaissance pour la première fois avec l'œuvre de Piotr Komarov. J'ai particulièrement aimé le poème « Sarana ». Il a été écrit en 1943. Dans ce poème le poète a raconté une légende sibérienne sur cette fleur qui est sortie du cœur d'un cosaque russe, mort en défendant « la gloire et l'honneur russes ». Une belle légende sur le saran est née pendant la Grande Guerre patriotique, inspirant les soldats de Sibérie et d'Extrême-Orient à des actes héroïques. A ce concours de poèmes, notre école a pris la deuxième place. Il me semble qu'à partir de ce moment je suis tombée amoureuse de la prose sur la Grande Guerre patriotique. ».

Il faut également mentionner l'allée de la Mémoire. Des arbres ont été plantés dans l'arrière-cour du musée en l'honneur des personnes qui ont participé au développement de la culture de la ville et du musée. Vous y verrez un cèdre nommé Piotr Komarov, planté ici en 2000.

Soyez les bienvenus dans notre musée !

Mots-clés : Svobodnyy, région Amourskaya, musée, art, poète, Piotr Komarov

→ kapuna9730@gmail.com



«QUE L'ENFANCE RESTE TOUJOURS DANS VOTRE COEUR!»

L'ensemble chorégraphique «Rovesniki» est un grand collectif d'enfant de la région Amourskaya et de l'Extrême-Orient. Il a été créé en 1967 par Vyacheslav Vasilyevich Beloglazov, professeur, docteur es sciences pédagogiques, travailleur émérite de la culture de la région.



VALERIA VYRVA
Étudiante
Université
pédagogique d'Etat
de Blagovestchensk
(Russie)

En 2022, l'ensemble aura 55 ans et, bien sûr, le collectif avec une histoire si longue et riche a son propre musée.

Le musée moderne a été ouvert en 2019, lorsque Vyacheslav Vasilyevich aurait eu 90 ans. Mais en fait, les premières expositions et la création du musée ont commencé en 1977 pour le 10^e anniversaire de l'ensemble. C'était une petite pièce où se trouvaient les affaires du directeur et les premiers souvenirs des tournées et des récompenses. Cette pièce servait aussi d'un Club de Musique pour les jeunes danseurs, où ils pouvaient se réunir et communiquer.

En 1992, l'ancienne aile du bâtiment, où se trouvait l'ensemble, a été fermée pour réparation et l'occasion de reconstruire le musée s'est présentée seulement 20 ans après. En 2012, la salle de mémoire de Vyacheslav Vasilyevich a été ouverte. Pendant sept ans on a préparé l'ouverture d'un nouveau musée et en 2019, il a été ouvert à la grande joie de tout le monde.

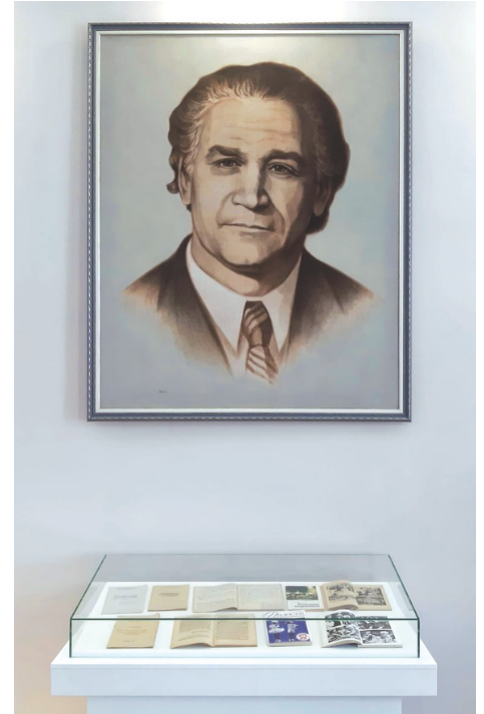
Le musée moderne est composé de trois salles, chacune est conçue pour des expositions différentes. La première salle est consacrée au créateur de l'ensemble et à l'histoire du collectif jusqu'en 1994, il y a des objets personnels de Vyacheslav Vasilyevich, des récompenses, des souvenirs des premières tournées et une exposition sous la forme d'une barre de ballet en face du miroir. Cette exposition reflète la

vie quotidienne des danseurs, et chaque élève de l'ensemble peut y voir quelque chose d'habituel, mais si cher pour le cœur.

La deuxième salle est consacrée au directeur actuel, diplômé de l'ensemble, travailleur émérite de la culture de la Fédération de Russie, travailleur honoraire de l'éducation générale de la Russie, titulaire du signe « Pour les réalisations dans la culture » Elena Vladimirovna Fedina. L'histoire moderne de l'ensemble est également affichée ici. Ici vous pouvez voir les récompenses et les réalisations de l'ensemble, ainsi que des expositions consacrées au 50^e anniversaire.

L'une des traditions importantes du collectif est la continuité des générations et les diplômés de l'ensemble sont sa fierté. Dans cette salle sont conservés les albums avec les photos d'anciens élèves.

Enfin, la troisième salle est consacrée aux tournées et aux performances de l'ensemble à travers le monde. Il y a des



souvenirs et des récompenses rapportées des tournées aux USA, en Europe, en Russie et en Asie. « Rovesniki » sont toujours fiers de représenter leur pays dans différentes parties de la planète. Des danses spectaculaires, une esthétique performante, une variété de types de danse russe ont permis de montrer de manière spectaculaire la culture





traditionnelle de la Russie à un niveau professionnel très haut.

Pour moi, l'ensemble est la deuxième maison où j'ai passé 12 ans de ma vie et j'ai vu une partie de l'histoire de mes propres yeux. C'est une grande famille où je peux revenir encore et encore et j'espère sincèrement que « Rovesniki » prospéreront et atteindront de nouveaux sommets dans l'avenir. Je veux terminer avec la devise de l'ensemble et ma devise préférée dans la vie: « Que l'enfance reste toujours dans votre cœur! ».

Mots-clés: Blagovechtchensk, Rovesniki, ensemble choréographique, danse, histoire



« MOTIF DE NORD » À BELOGORSK

Nous avons récemment visité une exposition consacrée aux peuples du Nord de Transbaïkalie. Nous avons appris beaucoup d'informations et pris beaucoup de photos que nous aimerions partager avec vous.



ALINA POLENOVA ALINA YUNZANI
Université pédagogique
d'État de Blagovechtchensk (Russie)

Les peuples autochtones de Transbaïkalie – les Evenks ou, à l'ancienne, les Tungus ont peuplé tout le territoire de la région. Dans le Sud de Transbaïkalie, des Evenks, éleveurs de chevaux vivaient dans les steppes. Au Nord, dans les forêts, les Evenks sont des éleveurs de rennes. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il y avait une fusion des Evenks équestres avec les peuples de Mongolie et de Bouriatie. Les Evenks du Nord sont restés dans la région de Kalar. Il y en a maintenant environ 500.

Pour se déplacer, les Evenks utilisaient des nartys. Il s'agit des traîneaux longs et étroits destinés à la conduite et au transport de marchandises sur des traîneaux à rennes. Les nartys cargo sont appelés Segré et les nartys légers sont appelés surdou.

Le stationnement d'été d'Evenks - urikit, est situé sur une surface plate près d'un ruisseau ou d'une rivière. L'aménagement d'un stationnement comprend: ugdan - logement, delken - un temporaire labaz ouvert pour le stockage des produits, kure - enclos pour les cerfs, samnin - dy-mokur et otu - feu de camp.

En ce qui concerne l'habitation, un prototype de chum portable (ugdán) et un logement fixe - un golomo sont présentés dans la salle d'exposition. Pour la construction des Chums d'hiver, des peaux de cerfs sont utilisées. Pour l'été - l'écorce de l'arbre. Environ une fois par an, les Evenks migrent à une distance de 1,5-2 mille kilomètres. À l'intérieur, de



grands tapis, kumalans, sont mis, ils sont bricolés à la main toujours avec des motifs. Le motif dépendait de l'imagination des maîtres, mais était généralement fabriqué en quinconce. Un tel tapis servait un lit. Pour la couture, le meilleur matériau est choisi. On prend des morceaux de peaux : ours, cerf, renard. On utilise lobashi - peaux de la tête de n'importe quel animal.

L'exposition présente également des exemplaires des vêtements des peuples du Nord. Les vêtements d'hiver sont faits de peaux, les vêtements d'été sont en cuir brut. Habituellement, ils por-

taient des manteaux de fourrure, des chapeaux de fourrure, des pantalons en cuir de chevreuil. Sur les pieds on mettait des bottes fourrées. Depuis le 19ème siècle, on s'habillait en vêtements de tissu, achetés chez les Russes. Les vêtements étaient décorés de franges lisses, de broderies de cheveux de cerf et de perles. On utilisait également l'applique et la peinture ocre selon rovdug. Pour transporter la chose, les peuples du Nord ont utilisé inmek - un sac de bât, à la base duquel était une boîte d'écorce de bouleau, collée avec des camus - la peau des pieds d'un cerf.





En outre, cette exposition est consacrée au chamanisme – la foi en esprits. « Chaman » en traduction de tungus signifie frénétique. Tout le monde ne pouvait pas devenir un chaman. Une personne doit avoir un don spécial – utha – qu'on acquiert après une maladie ou on l'hérite a un parent proche ou, si la foudre frappe une personne, et elle reste en vie. Les chamans appliquent des pratiques médicinales, communiquent avec les esprits. Les cultes des esprits maîtres, la divinité céleste suprême bug, le bon esprit de Seweki, les esprits du feu, de l'eau, du vent et d'autres s'élèvent. En outre, les Orotchons croyaient aux esprits nuisibles – les abahs. L'attribut principal du chaman est son tambourin, son batteur. Personne d'autre n'a le droit de toucher les affaires d'un chaman.

À la fin de l'exposition, des vêtements evenks pour enfants sont présentés. Les visiteurs peuvent essayer pour se sentir comme faisant partie de la culture du nord.

Nous pensons que cette exposition plaira non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. Ici, vous pouvez non seulement écouter l'histoire de présentée par un guide, mais aussi essayer ce rôle vous-même, car des affiches avec des informations utiles et intéressantes sont accrochés dans toute la salle. Divertissez-vous et vos proches !

Mots-clés: Russie, nord, culture, histoire, people du nord, Evenk, musée, exposition

→ alinayunzani@mail.ru



Une figure du Kerberosure, installée sur le quai de l'Amour à Blagovestchensk en 2021

LA VIE PRÉCÉDANT NOTRE CIVILISATION



ARINA TOKAREVA
VLADIMIR KOMLEV

Étudiants

Université pédagogique d'État de Blagovestchensk (Russie)

“Without the fossils, no one would have ever dreamed that there were successive epochs in the formation of the globe”.

© Georges Cuvier

Les dinosaures sont connus de l'Homme depuis l'époque où des chercheurs de la Chine ancienne sous la dynastie Jin découvrirent ce qu'ils ont considéré comme “des os de dragon”. Actuellement nous en savons sur les dinosaures beaucoup plus que ces premiers paléontologues n'auraient même

pu en rêver - et le futur nous apportera encore plus de connaissances sur ces créatures mystérieuses qui ont régné sur la Terre il y a des millions d'années. Grâce au Musée Paléontologique il est devenu possible de toucher l'ère des reptiles et de voir le monde extraordinaire de l'ère mésozoïque.

Possédant une collection relativement petite mais assez diversifiée de vrais fossiles et moulages

de restes de créatures qui ont vécu sur terre bien avant l'apparition de l'homme, le musée nous invite à rencontrer l'histoire riche et intéressante du développement de la paléontologie dans le monde et dans la région de l'Amour en particulier. La connaissance de l'histoire est accompagnée de photographies de personnes qui ont contribué à l'étude des dinosaures de l'Amour, de cartes et de photographies de lieux, ainsi que de coupures de journaux de cette



Un moulage du crâne d'un prédateur ressemblant à un lézard *Inostrancevia*



Un fragment du crâne d'un olorotitan ayant habité dans la région et trouvé dans la localité de Kundur



Une figure de l'Amourosaure, installée sur le quai de l'Amour à Blagovechtchensk en 2021

époque, contenant les informations les plus fiables sur les recherches menées dans la région.

Les dinosaures de l'Amour ont été découverts en 1902 grâce au commandant militaire russe Mikhail Manakin. Lors d'un voyage d'affaires en Mandchourie, il a remarqué que les pêcheurs locaux utilisaient des pierres étranges pour enclencher les filets. Il s'y est intéressé et il leur a demandé de le conduire à l'endroit où les

pierres avaient été trouvées. Ainsi Manakin a découvert tout le squelette d'un ancien dinosaure dans le sable sur la rive droite de Amour. Cet emplacement est devenu le premier en Asie du Nord. Maintenant, cet emplacement se trouve sur le territoire de la Chine et s'appelle Tsiayin.

Parmi les restes de dinosaures, on peut voir un moulage du crâne d'un prédateur ressemblant à un lézard Inostrancevia, ainsi qu'un fragment du crâne d'un orotitan habité dans la région et trouvé dans la localité de Kundur.

Le musée présente le travail d'Andrey Atuchin, un artiste engagé dans la reconstitution de l'apparence des dinosaures à partir de l'analyse des restes. La figure montre le kerberosaurus de Manakin, dont les restes ont été retrouvés dans la ville de Blagovestchensk.

L'exposition la plus impressionnante, tant pour les adultes que pour les enfants, est une partie du squelette de l'un des dinosaures de l'Amour, collecté et assemblé à partir des restes fossiles de divers individus.

Ceci a été prouvé il y a des années par la découverte d'un os d'une cuisse de mammouth qui a vécu sur le territoire de la région moderne de l'Amour, l'animal pesait 40 tonnes, il peut être observé dans le musée.



Un os d'une cuisse de mammouth qui avait vécu sur le territoire de la région moderne de l'Amour

Au cours du Mésozoïque, il y a eu de nombreux changements dans la géologie, le climat et l'évolution, y compris la domination et l'extinction ultérieure des dinosaures. Les guides du Musée paléontologique vous en parleront en détail et vous le feront découvrir. Nous pensons que ce musée ne laissera indifférent ni les adultes ni les enfants désireux de découvrir les secrets et les histoires du passé.

Mots-clés : Blagovestchensk, préhistoire, musée paléontologique, dinosaure



Une partie du squelette de l'un des dinosaures de l'Amour, collecté et assemblé à partir des restes fossiles de divers individus



→ vohym12@gmail.com

UN MUSÉE D'ÉCOLE

Chaque musée a sa propre histoire. Les musées gardent des informations collectées depuis des années et des années. Je veux vous parler du musée de l'école n°15 de la ville de Raïtchikhinsk, région de l'Amour.



KARINA TUZOVA
Étudiante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovechtchensk
(Russie)

Le musée de l'école a ouvert ses portes en mai 1985. L'ouverture était consacrée au 40e anniversaire de la Victoire dans la Grande Guerre patriotique, et au début c'était une salle de « Gloire de combat ». Le musée contient une grande quantité de documents sur les anciens combattants de la Grande Guerre patriotique. Ce sont des enseignants, des pionniers - des héros et des habitants de la ville. La guerre a marqué l'histoire du pays. Cette archive contient des photographies très rares sur le mouvement partisan pendant la guerre.

Il est à noter que la ville de Raïtchikhinsk est une ville où l'industrie d'extraction de charbon est très développée. Elle est devenue une cité minière importante grâce à l'extraction du lignite. C'est pourquoi le musée contient des informations sur les mineurs de notre ville, qui ont apporté une grande contribution à l'histoire de la

région. Un fait intéressant - les mineurs ont trouvé les restes d'un dinosaure au cours de leur travail et les ont donnés au musée, mais le musée de la ville a fait don des restes au musée paléontologique de Blagovechtchensk à des fins de recherche. Maintenant il y a des restes de plantes anciennes qui sont répertoriées dans le Livre rouge de l'Extrême-Orient.

Les professeurs n'oublient pas leurs collègues qui ont travaillé il y a de nombreuses années. Il y a toute une exposition sur les réalisations des professeurs. Accessoires de pionniers collectés : clairon, tambour, cravate.

Matériel photo, souvenirs, albums sur les habitants et les entreprises de la ville, tout cela est stocké depuis de nombreuses années à l'école. Les fonds du musée sont reconstitués avec des expositions fournies par les habitants de la ville - un cartable des années 70, un uniforme scolaire des années 80, un samovar, une bouilloire, un panneau avec broderie.

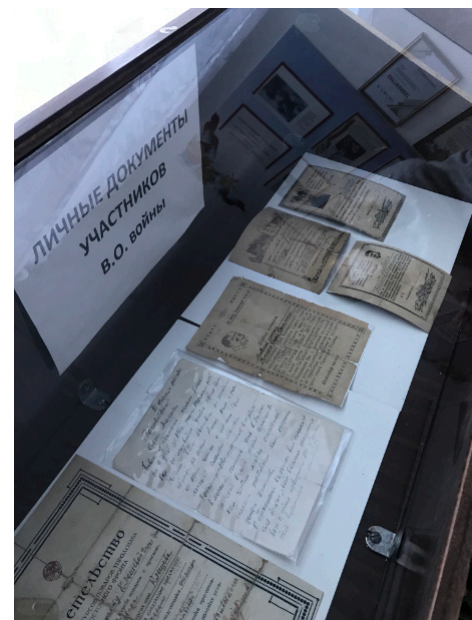
En 2020, le musée de l'école a célébré le 35e anniversaire. Chaque année l'école publie un

journal avec diverses informations et actualités de la vie scolaire des élèves. Tous les numéros de ce journal sont gardés dans les archives de l'école. Le « Conseil des musées » a été créé, il est composé des professeurs et des élèves de l'école. Chaque année au mois de septembre se tient la « Rencontre régionale des recherches », où les classes sont invitées à représenter leurs recherches historiques. En avril une conférence traditionnelle est organisée au cours de laquelle des équipes de recherche présentent et soutiennent leurs projets.

J'ai visité ce musée et j'ai beaucoup aimé ce que j'ai vu et appris ! Tant d'émotions positives ! Il y a beaucoup d'informations intéressantes qui valent la peine d'être étudiées pour chaque élève, non seulement de l'école où se trouve ce musée, mais aussi pour tous les jeunes de la ville et de la région.

Mots-clés : Raïtchikhinsk, école, musée, mémoire

→ karina.tuzova@mail.ru



LE MUSÉE DES SPORTS À BLAGOVECHTCHENSK

La ville de Blagovechtchensk possède de nombreux musées et monuments différents avec une histoire intéressante. Je voudrais vous parler d'un musée de sport dans notre ville.



**VASSILI
ZHERNAKOV**
Étudiant
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovechtchensk
(Russie)

Certains disent qu'il n'y a plus de sport à Blagovechtchensk, et cela fait longtemps que l'on n'entend plus parler des athlètes forts. Ce n'est pas vrai ! Notre ville est très sportive, nous avons des champions au niveau national, européen ou mondial. Toute sorte de compétitions sont remportées par les enfants et les adultes de la région Amourskaya !

Igor Soloviev, chef du département de la culture physique et du sport de l'Administration de la ville, a décidé de faire revivre le musée des sports, qui a presque disparu il y a 16 ans. Il est sûr que les habitants de Blagovechtchensk doivent connaître la nouvelle génération d'athlètes.

Le musée a été ouvert pour la première fois en 1994. Son fondateur, ou comme on dit « le père du musée » Boris Fastovsky, un ancien combattant de la Grande Guerre patriotique, de la guerre avec le Japon, l'a dirigé pendant 10 ans.

Pour faire renaître le musée le département de la culture physique et du sport de l'administration de la ville a développé un projet socio-historique et éducatif



Alexandre Kosilov



Ravil Irtuganov

« La vie dans le sport ». Ils ont pris pour le nom du projet le titre du livre de Boris Fastovsky. Pour l'écrire il a effectué un travail colossal pour rechercher et analyser les faits historiques du développement du sport sur le territoire de la région de l'Amour depuis les années 1920.

Il est difficile de nommer le nombre exact des objets présentés dans le musée. On a conservé des photographies, des documents, des médailles, des articles des journaux. Mais, malheureusement, ce n'est qu'une petite partie de ce qui était dans le musée. Avec les nombreux déménagements du musée, un grand nombre des expositions a été perdu. Et maintenant, on mène un travail minutieux pour restaurer l'histoire.

On peut dire que ce musée est réapprovisionné presque tous les jours. Malheureusement, il est très difficile d'obtenir des informations sur les anciens athlètes, ce sont surtout les personnes qui travaillaient dans le musée qui en parlent.

Aujourd'hui, nous honorons deux grands noms du sport de la ville. Ce sont Ravil Irtuganov et Alexandre Kosilov, anciens combattants de la Grande guerre patriotique. Ces personnes sont des légendes du sport dans la région de l'Amour, elles ont donné toute leur vie pour le développement



du sport à Blagovechtchensk et dans la région.

Malheureusement, le musée est encore fermé pour le moment à cause de la pandémie du coronavirus.

Dès que le musée rouvrira ses portes, j'irai certainement y faire un tour. Mais en attendant, j'ai entendu beaucoup d'histoires sur les objets exposés dans ce musée de la part du fils d'Igor Soloviev, mon bon ami, nous jouons au basket ensemble. Peut-être qu'un jour sa photo sera aussi exposée dans ce musée. Pour l'instant, il y a plus de vieilles photos, mais des informations sur les nouveaux athlètes seront ajoutées très bientôt. J'ai vraiment hâte de voir les expositions consacrées au basket-ball et au hockey, car ces sports ont une histoire très intéressante. Pour l'instant, vous pouvez faire une visite en ligne du musée du sport.

Mots-clés : Blagovechtchensk, sport, musée

→ jernkov@mail.ru



MUSÉES DE L'UNIVERSITÉ AGRICOLE D'ÉTAT D'EXTRÊME-ORIENT

L'Université agricole est l'une des rares universités de la région de l'Amour qui abrite cinq musées : musée de l'histoire de l'université, musée anatomique, musée de la nature, musée des sciences du sol et musée de la culture orientale.



DARIA PRAVDINA
Étudiante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovechtchensk
(Russie)

MUSÉE DE L'HISTOIRE UNIVERSITAIRE

Fondé en 1975, le musée de l'histoire de l'université garde des documents et des objets qui parlent de l'histoire de l'université.

L'exposition du musée se compose des expositions qui représentent : les origines de l'enseignement agricole en Extrême-Orient, la fondation de l'Institut agricole de Blagovechtchensk, la

première remise des diplômes de spécialistes, la formation d'un établissement d'enseignement et la contribution des recteurs à son développement, l'histoire des facultés universitaires, réalisations scientifiques, recherches, vie culturelle et sportive des étudiants.

Il y a plus de 1400 objets dans les fonds du musée. Une partie importante des expositions du musée est constituée de documents et de photographies originaux, des objets personnels de chercheurs émérites, leurs récompenses. Le musée abrite une collection d'objets personnels de Yakov Mikhailovich Odnokon, un célèbre sélectionneur scientifique, fondateur de la sélection de blé de

printemps en Extrême-Orient : photographies originales, récompenses, certificats de droit d'auteur pour les variétés sélectionnées, livres de sa bibliothèque personnelle.

MUSÉE DE LA CULTURE ORIENTALE

Le Musée de la culture orientale a été créé en 2003 pour faire connaître la culture et les traditions des pays de la région Asie Pacifique aux étudiants et aux habitants de Blagovechtchensk.

Les premières expositions du musée étaient des objets d'art décoratif et appliqué, des livres, des magazines japonais.





Chaque article suscite de l'admiration pour sa beauté unique, sa grâce, sa subtilité d'exécution et une étonnante palette de couleurs. La bibliothèque occupe une place particulière dans la collection. Ce sont des livres sur la critique littéraire, la peinture, la photographie, ainsi que des copies de rouleaux d'œuvres d'auteurs et d'artistes japonais. Il présente de la littérature et du matériel audio-vidéo en anglais, allemand, chinois et japonais. Un autre élément particulièrement frappant de l'exposition japonaise est une vaste collection de kimonos faits à la main. Le musée présente également des expositions coréennes et chinoises offertes par des universités partenaires étrangères.

Aujourd'hui, le musée compte plus de 300 objets, répartis dans 5 salles. Des expositions uniques y sont présentées : armures de samouraï, parchemins, kimonos, hanbok, articles ménagers, instruments de musique, jouets pour enfants, céramiques, porcelaine et bien plus encore.

Le musée accueille régulièrement des excursions, des expositions de photos, des expositions d'art, ainsi que des ateliers pratiques sur l'aménagement des jardins japonais, l'histoire du kimono, du manga, de l'ikebana, de la cérémonie du thé, etc.

MUSÉE ANATOMIQUE

Le musée anatomique de la Faculté de médecine vétérinaire et des sciences animales a été inauguré à l'Université d'État agraire

d'Extrême-Orient, c'est un espace spécialisé contenant des expositions uniques qui ne laisseront pas les visiteurs indifférents.

Le musée a été créé en 1963, lorsque

l'université a commencé à former des vétérinaires. À partir de ce moment, la collection s'est ébauchée. Au départ, l'objectif était scientifique : un vétérinaire doit comprendre comment fonctionne le corps de l'animal, en quoi les différents êtres vivants se différencient les uns des autres, donc les élèves ont besoin d'aides visuelles.

Un auditorium séparé a été alloué au musée. Peu à peu, le nombre d'expositions a augmenté. Les enseignants, les étudiants, les invités et collègues des autres ré-

gions apportaient des objets à ce musée.

Ce musée compte plus de 360 objets dont la plupart sont faits à la main par des enseignants et les étudiants. Sur les étagères du musée se trouvent des crânes et des squelettes de différents types d'animaux : chats et lapins, qu'on ne distingue pas au premier coup d'œil, un énorme tigre de l'Amour, des chiens, des rats, des oies, etc. Mais une place particulière est occupée par l'exposition historique la plus précieuse - le crâne de mammouth. Il a été trouvé en Yakoutie et offert au musée.

Le musée possède également une petite collection de mammifères marins. L'omoplate, les côtes et les vertèbres lombaires d'otarie, ainsi qu'un os de baleine. Des scientifiques de Vladivostok ont retrouvé le corps et ont offert les fragments du squelette aux musées.

Les momifications sont inestimables pour l'étude de l'anatomie. Une exposition intéressante d'un cheval momifié permet aux étudiants d'examiner l'emplacement





des tissus musculaires, des organes, des vaisseaux sanguins, chaque fragment est numéroté et signé sur une plaque spéciale.

En plus du cheval, il y a aussi une momie de veau en coupe. Il vous permet d'étudier en profondeur le système digestif des bovins.

Les expositions « humides » ne sont pas moins importantes. Les gens ont l'habitude de les appeler « à base d'alcool ». On peut voir le cerveau, les yeux, la langue et d'autres organes internes.

Il existe également une petite collection de différents bébés animaux dont certains ont des mutations innées.



MUSÉE DES SCIENCES DU SOL

Le musée des sciences du sol qui a ouvert ses portes à l'occasion de l'Année de la science en Russie.

La collection du musée se reconstitue également aux frais des anciens employés de l'université.

Ainsi, le scientifique et professeur Valentin Stepanovich Onischuk se rend régulièrement dans son université natale et apporte à chaque fois des cadeaux sous forme de documents anciens et de photographies de ses archives personnelles.

L'inauguration du Musée des sciences du sol a réuni des vétérans de l'université, des collègues, des étudiants, des partenaires et des mécènes. Il est très important d'étudier le sol à l'époque moderne, car notre région est le centre de la production agricole.

MUSÉE DE LA NATURE

Le musée vous fera découvrir les principales espèces d'animaux et d'oiseaux vivant dans la région de l'Amour, ainsi que la flore. L'exposition comprend un herbier, des animaux empaillés, le Livre rouge de la région de l'Amour, une collection de minéraux.

Une vitrine spéciale est dédiée à la vie des chasseurs de l'Amour - ce sont des vêtements, un sac à dos, des pièges, des crochets, des pièges, des fourrures et d'autres choses.

Mots-clés : Blagovechtchensk, université agricole, musée, nature, histoire, anatomie

→ pravdina_dr@mail.ru



LE C(H)ŒUR DE L'AMOUR

La vie d'un étudiant moderne est emplie d'une multitude d'événements remarquables et la créativité s'épanouit dans leurs jeunes têtes. On dit qu'une personne talentueuse est talentueuse en tout.



KATERINA GARDER
Étudiante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchtchensk
(Russie)

Et les étudiants francophones de notre faculté ont trouvé la possibilité non seulement de travailler dur pour apprendre des langues, mais aussi s'épanouir en chansons françaises.

Apprendre une langue, c'est aussi toucher à sa culture. C'est ainsi qu'est née l'idée de créer une chorale de chanson française dans notre université. Et voilà nous sommes 6 étudiants de la 2ème et 1ère année, passionnées de la chanson française, qui avons répondu à l'initiative de Olga Nikolaevna Kulkharenko de créer une chorale. Je dois dire que la plupart de nous ne n'avait jamais appris à chanter, mais cela ne nous a pas empêchés de travailler beaucoup pour créer de la sonorité harmonieuse. Alina Chelepova, membre de notre chorale, s'est chargée d'écrire des partitions et de nous apprendre à bien chanter. Elle est devenue notre chef des cœurs.

Lors de notre première réunion nous avons choisi notre toute première chanson à interpréter - « Chante la vie ». Inspirés par la performance du groupe « Kids United » et par les paroles et la musique de la chanson, nous avons commencé les répétitions.

Il fallait aussi trouver un nom pour votre nouveau collectif ! Après de longues discussions, tout le

monde s'est mis d'accord sur la variante « Le c(h)oeur de l'Amour ».

Et voilà que la première de la chorale a eu lieu sur la scène de la salle de fête universitaire lors du « Le Festival de la chanson française » le 20 mars 2021, organisée à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie. Nous avons clôturé le festival et à notre grande joie nous avons été très bien accueillis par le public.

Plus tard, notre chorale débutante a participé au concours régional de la chanson et du théâtre en français pour les élèves de la région Amourskaya en avril. Et le 3 juin nous avons chanté à l'occasion du vernissage de l'exposition russo-française « Je dessine ma ville » inaugurée à l'honneur de l'Année de la coopération régional Russie-France 2021 et du 165e anniversaire de Blagovetchtchensk.

Mais avoir une seule chanson dans le répertoire n'est pas sérieux. Et nous avons décidé d'en apprendre encore une - « La tendresse » interprétée par Marie Laforêt. Elle nous a paru plus compliquée tant émotionnellement que vocalement. Aimée par de nombreux Français, elle est chantée à travers le monde entier, et notre ville de Blagovetchtchensk n'a pas fait exception. Nous avons beaucoup travaillé lors des répétitions régulières. Et nos efforts ont, bien sûr, porté leurs fruits.

De plus, pour tourner un clip, nous avons créé un emblème de la chorale et commandé des tee-shirts pour nous tous. Heureusement,

l'université nous a soutenus financièrement

En été, nous nous sommes donnés un objectif : apprendre bien cette chanson pour l'enregistrer dans un studio et tourner un clip. Nous avons décidé d'offrir ce clip en tant que cadeau à la ville de Gelos en France qui s'est liée d'amitié avec Blagovetchtchensk. Le 29 septembre, à la Saint-Michel, Gelos fête la journée de la ville. Parce que Saint-Michel est le patron de Gelos. Nous n'allons pas cacher, tout ne s'est pas passé sans difficultés. Parce que c'était la période de la session d'examen. En plus nous n'avions aucune expérience pareille, c'est pourquoi nous n'avons pas pu faire vite. Mais ce qui importe, nous avons des souvenirs très drôles : nous nous réunissions dans un parc très tôt le matin pour chanter, tout en improvisant le scénario. En plus, il pleuvait souvent ces jours-là... Mais finalement nous avons réussi à créer une belle vidéo et nous avons reçue des remerciements personnellement de la part du maire de la ville de Gelos, Pascal Mora. Notre surprise a eu un effet incroyable ! Et il venait du fond de nos cœurs !

Pour l'instant, la situation causée par la crise du Covid ne nous permet pas d'avancer vite dans nos performances. Pourtant, nous sommes pleins de projets et de plans et essayons de regarder positivement vers l'avenir.

Mots-clés: culture, musique, chorale, chanson française, étudiants

→ garder.katerina@yandex.ru



LAPBOOK EN FRANÇAIS : ACTIVITÉ CRÉATIVE DANS UNE ATMOSPHÈRE CONVIVIALE

Aujourd'hui, les enseignants de langues cherchent des moyens intéressants et attrayants pour un enseignement efficace et à la fois passionnant pour les écoliers.



POLINA CHEVKO
Étudiante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovestchensk
(Russie)

Le travail traditionnel avec un manuel ne satisfait plus ni les élèves ni les enseignants, car il s'agit d'une forme de travail plutôt démodée. Cependant, de nombreuses méthodes de travail inhabituelles existent. Par exemple, il s'agit de l'utilisation de lapbooks en cours de langues étrangères.

Lapbook doit son apparition à Tammy DUBY, une américaine qui vit maintenant en Virginie. DUBY est une jeune mère et écrivaine qui réalise l'éducation familiale. Cette responsabilité requiert une attitude particulière de la part des parents, c'est pourquoi Tammy DUBY a commencé à chercher un moyen efficace de systématiser et de consolider le matériel étudié. De cette façon, lapbook s'est avéré être le soi-disant livre sur les genoux (de l'anglais lap - genoux, book - un livre).

Lapbook est un dossier thématique et interactif contenant de différents types d'encarts - pochettes, fenêtres, mini-livres, pièces mobiles, illustrations diverses. L'élève transfère, sort, plie le matériel des encarts, en accomplissant diverses tâches de l'enseignant. Le plus souvent, ce travail implique des activités avec un adulte (avec un enseignant ou un



parent), puisque c'est lui qui réfléchit au contenu de lapbook.

Ce type de travail est très informatif et multifonctionnel, car il permet de développer à la fois la créativité et l'imagination, la réflexion, la logique, la mémoire et l'attention de l'élève. La création de lapbook contribue également à l'assimilation efficace du matériel, au développement de la capacité à formuler et à résoudre des problèmes, à celui de la créativité des écoliers et à la capacité de rechercher des informations.

Il est important de noter que l'organisation de ce type de travail en classe nécessite une préparation particulière et approfondie de la part de l'enseignant. Pour que la leçon soit logique, cohérente et sans difficulté, l'enseignant doit suivre plusieurs étapes de préparation.

Tout d'abord, vous devez choisir un thème principal de l'ensemble du dossier interactif. Dans un cadre scolaire, le sujet sera lié au

travail en cours.

Deuxièmement, après avoir choisi un thème pour lapbook, vous devez faire un plan et décider du matériel à inclure.

Et enfin, dès que le thème et le plan sont prêts et bien pensés, l'étape de l'élaboration commence. Cette étape est vraiment créative, car elle n'entraîne l'enseignant dans aucun cadre. Les éléments de lapbook peuvent être des pochettes, des mini-livres, des livres accordéon, des cercles tournants, les enveloppes diverses, des cartes, des pages dépliées, des détails saillants.

L'étape finale suppose également que l'enseignant prépare une mise en page de base de lapbook en taille réelle, souvent au format A4 ou A3. Il sera plus commode et pratique de rendre la base suffisamment dense, en utilisant du carton ou un autre matériau approprié. Il faut aussi apporter du matériel de créativité qui sera nécessaire pendant le travail (papier de



couleur, carton, papier feutre, ciseaux, colle, peintures, scotch, éléments de décoration, etc.). Il est important de déterminer à l'avance ce que les élèves pourront eux-mêmes apporter.

Il est important de noter qu'un tel schéma est commun à toute langue étrangère et à toute matière d'enseignement général, ainsi qu'à tout objectif pédagogique.

CONCOURS DES LAPBOOKS EN FRANÇAIS POUR LES ÉLÈVES DE LA RÉGION AMOURSKAYA

Le concours des lap-books organisé à l'occasion de la JIPF 2021 a suscité un grand intérêt chez les élèves et leurs professeurs. Le jury a dû faire un choix cornélien : 78 travaux, l'un étant plus beau et original que l'autre, sur des thématiques diverses, épataient par leur créativité !

Toutes les œuvres peuvent être appelées les œuvres d'art, les élèves ont été si imaginatifs ! Chaque lap-book est unique, tout comme son créateur est unique. Il n'y a pas de méthode correcte ni incorrecte pour le créer, car tout dépend de la façon dont l'élève perçoit un sujet choisi, quels moyens il utilise pour atteindre ses objectifs. Par exemple, certaines œuvres sont entièrement faites en feutre, d'autres sont faites en forme de livres pliants en papier de couleur, des paillettes imprimées et dessinées par les enfants.

Il est impossible de ne pas no-



ter les cahiers qui ont été entièrement dessinés par l'auteur, ces dessins c'est juste quelque chose d'incroyable ! Évidemment, le lap-book est une possibilité de montrer sa créativité, ce que les enfants ont fait.

Ils apprennent aussi à travailler en équipe. Ils développent non seulement leur vocabulaire passif lors de la recherche d'informations, mais aussi actif, car en défendant leur point de vue, ils utilisent le matériel qu'ils ont trouvé et affiché dans le lap-book.

L'un des inconvénients de ce travail est le temps nécessaire pour créer un lap-book. Une seule leçon ou en dehors de la session de formation ne suffira pas, d'autant plus que, avant de créer le produit final, il est nécessaire de bien réfléchir à sa structure et de trouver des informations nécessaires.



EKATERINA MALYCHEVA
Étudiante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovechtchensk
(Russie)

UNE EXPÉRIENCE INCROYABLE

J'ai eu la chance de participer à ce projet pendant mon stage à l'école du village d'Arkharra avec les élèves de la classe de 9e. Mes élèves avaient à peine commencé à apprendre le français, mais quand je leur ai annoncé le concours, ils ont immédiatement pris l'initiative de participer. Les enfants ont choisi le thème eux-mêmes et ils s'impatientaient de



commencer à créer leurs œuvres. Ils ont tellement adoré le travail qu'ils n'ont pas vu passer les heures. Comme nous n'avons pas pu tout terminer à temps, alors nous nous sommes rencontrés samedi à l'école et avons longtemps travaillé à la création de notre petite œuvre d'art.

Je veux dire que le temps passé à créer des lap-books avec des enfants est tout simplement inoubliable. C'est une atmosphère particulière de créativité, d'amitié et de nouvelles connaissances. De plus, la création n'est pas seulement un divertissement, c'est un excellent moyen de réviser le matériel des cours. À tout moment opportun, l'enfant ouvre simplement le lap-book et révise tout dans le livre fait par ses propres mains. L'enfant apprend à collecter et à organiser des informations de manière autonome. Le travail sur le lap-book est bien adapté pour les groupes où les enfants de différents âges sont formés en même temps. Vous pouvez choisir des tâches pour chacun et faire un livre collectif. La création d'un lap-book est l'une des activités conjointes des adultes et des enfants. Ou peut-être aussi c'est une forme de présentation des résultats d'un projet ou d'une semaine thématique. Il aide l'enfant à organiser l'information sur un sujet étudié, à mieux le comprendre et ne pas l'oublier.

Mots-clés : enseignement, français, langue étrangère, lapbook, projet éducatif

→ shevko_polina@mail.ru

→ 89638004104k@gmail.com



Photo: Igor Pavlov

SALUT! A VA?

DÉCEMBRE 2021 N 4 (64)